

JOURNAL
HELVETIQUE
O U
RECUEIL
D E
PIECES FUGITIVES
D E L I T E R A T U R E
C H O I S I E ;

De Poësie ; de Traits d'Histoire ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses , tant de Suisse , que des Pais Etrangers.

DEDIÉ AU ROI.

NOVEMBRE 1750.



NEUCHÂTEL
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES.



MDCC. L.

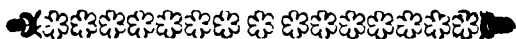






JOURNAL HELVETIQUE,

NOVEMBRE 1750.



DERNIERE PARTIE

De la Parabole du SEMEUR. Matth. XIII.

LA Parole de Dieu est comparée dans cette Parabole à une Semence jettée dans un Champ. Le Sauveur nous y a représenté, sous diverses images empruntées de l'Agriculture, les empêchemens qu'elle trouve dans les Cœurs. Quelquefois elle rencontre une Terre battue come l'est un chemin, & elle n'y peut pas entrer. Quelquefois c'est un Terroir pierreux, où elle ne peut pas faire assez de racines; d'autres fois elle se trouve mêlée parmi des Epines, qui l'étouffent dans la suite; mais elle trouve aussi quelquefois un Terroir favorable, où elle réussit & où elle porte du Fruit. C'est ce qui nous reste à expliquer présentement.

On peut appliquer au Cœur de l'Homme ce qui est dit de la Terre dans le 1. Chap. de la Genèse. On y voit que depuis le péché, l'Homme a été réduit à la cultiver avec soin, sans quoi elle ne lui fourniroit pas sa nourriture. Voilà l'image de notre Cœur. Il ne produit rien de bon, à moins qu'on ne travaille avec soin à en arracher les ronces & les épines. Il est vrai qu'après cela on peut en espérer quelque succès. *Une autre partie de la Semence étant tombée en bone Terre, dit J. C. y porta du fruit ; un grain en rendit cent, un autre soixante, un autre trente**.

Cette fin de la Parabole est fort aisée à entendre. St. Matthieu nous dit, que *ceux qui reçoivent la Semence en bone terre, ce sont ceux qui entendent la Parole de Dieu, & qui l'ayant goûtée portent du fruit***. Il y a quelque chose de plus dans St. Luc. *Ce qui tombe dans la bone terre, dit-il, ce sont ceux qui ayant ouï la Parole avec un Cœur droit & bon, la conservent, & portent du fruit avec persévérance****.

Avant que d'aller plus avant, il est bon de faire sentir la gradation qui se trouve dans cette Parabole. La première partie de la Semence tombe près du Chemin, & les Oiseaux la mangent. La seconde tombe dans des lieux pierreux, elle germe, mais bien-tôt

* Matt. XIII. 8. ** Matt. XIII. 23. *** Luc VIII. 15.

elle sèche. La 3^{me}. germe, & pousse même de l'herbe, mais elle ne produit point de fruit. La 4^{me}. germe, pousse, & donne du fruit, même en abondance.

Puis que nous en sommes sur la justesse des images de la Parabole, il faut d'abord faire voir, qu'il n'y a rien d'exagéré dans cette bone Terre que l'on fait produire jusqu'à cent pour un. Cette multiplication du grain est à la vérité extraordinaire, mais elle n'est pas impossible. Écoutons là dessus Plin le Naturaliste. *Il n'y a rien de plus fertile que le Blé, dit-il, la Nature lui a donné cette propriété, parce qu'il fait la principale nourriture de l'Homme. Un seul Muil, dans les Champs de Byface * en Afrique en rend cent cinquante, lors que la terre est bone & bien préparée. Les Campagnes des Léontins en Sicile rendent cent pour un, aussi bien que la Bétique, (c'est l'Andalousie) mais cette fertilité se remarque sur tout en Égypte **.* Tout le monde fait que l'on faisoit aussi dans la Palestine de très abondantes Récoltes de Froment.

On cite encore pour prouver que cette multiplication n'est pas impossible, un endroit de la Genèse où il est dit qu'Isaac aiant labouré & ensemencé ses Terres, *en recueillit le centuple ***.* Mais je ne crois pas qu'on

C c 3

doive

* C'est TUNIS. ** Plin., Hist. natur. Liv. XVII. ch. 5.

*** Genèse XXVI. 12.

doive apporter cette Récolte en preuve. En voici la raison ; c'est que l'Ecriture nous fait regarder cette abondance come un effet d'une bénédiction particulière du Ciel. *Isaac sème en cette Terre là*, dit Moïse, & *il trouva cette année-la le centuple.* Car Dieu le bénit, ajoute-t-il. Voilà la vraie source de cette riche Récolte, plutôt que la fertilité du terroir. Par cette faveur singulière, Dieu voulut faire voir à ce Patriarche la certitude des Promesses dont il l'avoit honoré.

Ce qui tombe dans la boue terre, dit St. Luc, *ce sont ceux qui ont ouï la Parole avec un cœur droit & bon.* Voilà les véritables dispositions où il faut être pour recevoir la Parole de Dieu. Premièrement elle doit être reçue dans le Cœur. Si quand on nous prêche, nous n'apportons dans le Temple que nos oreilles ; si par manière de dire, nous laissons nos Cœurs au Logis, à nos affaires, ou au lieu de nos divertissemens, c'est inutilement que l'on sème cette Parole. Le Cœur est le Champ où ce grain doit être jetté. Ce n'est pas assez de lui donner entrée dans notre Esprit, il faut qu'il pénètre jusques dans le Cœur. Quand l'Esprit agit seul, on n'écoute que froidement la Parole de Dieu. On se contente de la regarder come vraie, & il faut sur tout l'envisager come intéressante, come un bien abso-

absolument nécessaire , & infiniment utile.

Non seulement cette Parole doit être reçue dans le Cœur , mais pour fructifier elle doit encore rencontrer un Cœur droit , honnête & bon , come nous le marque St. Luc. Quoi que ces expressions paroissent assez claires , il n'est pas inutile de les développer un peu. En général on voit bien que le Sauveur entend par là un Homme qui aime la vérité & la Vertu. Mais pour entrer un peu plus dans le détail , nous trouvons dans ce Cœur droit & bon deux qualités absolument nécessaires pour produire du fruit ; l'une c'est la *docilité*, l'autre , la *fermeté*. Ces deux choses paroissent d'abord incompatibles. Mais un peu de réflexion nous fera bientôt comprendre qu'elles peuvent , & qu'elles doivent même se rencontrer ensemble.

Un Cœur droit & bon a donc premièrement de la *docilité*. Il est disposé à embrasser la vérité. Ce sont proprement nos Passions qui nous indisposent le plus contr'elle. On craint la lumière, parce qu'elle nous gêneroit, parce qu'elle est contraire à nos inclinations vicieuses. C'est de là que vient cet Esprit de contradiction si ordinaire. Combien de gens incurables dans leur égarement , parce qu'ils n'ont que de l'entêtement & de l'opiniâtreté, & que leurs passions les empêchent d'écouter

jamais tranquillement la raison & la vérité ! On diroit qu'ils ont fait vœu de ne se pas laisser dé tromper. Un bon Cœur, dans ce cas-la, n'écoute point les suggestions des Passions. Quand on veut lui doner d'utiles leçons, il ne se pique pas d'une indépendance mal-entendue. Nous ne disons pas qu'un bon Cœur soit tout à fait exempt de passions ; mais il fait leur imposer silence quand il le faut. Quand on lui prêche la Parole de Dieu, il fait taire les mauvais desirs, qui pourroient essayer de se révolter contr'elle : Il l'écoute d'une manière calme & tranquile. Il reçoit *avec douceur la Parole*, come dit St. Jaques *.

Il ne faut pas cependant s'imaginer que sa docilité aille jusqu'à recevoir sans examen la Religion qu'on lui prêche. Il veut voir par lui même sur quoi elle est fondée. Il en examine meurement les preuves. Il pose aussi les difficultés que l'on fait contr'elle. Il ne se détermine qu'avec conoissance de cause. Mais le résultat de cet examen est de demeurer fortement persuadé de la divinité de la Mission de J. C. En voici la raison ; c'est qu'il est disposé come il faut l'être, pour sentir ce qu'il y a de divin dans la Doctrine du Sauveur. Outre un Esprit docile & attentif qu'il apporte à cette étude, il y apporte sur
tout

* Jac. I. 21.

tout un Cœur prêt à faire la Volonté de Dieu, dès qu'elle lui sera connue. *Si quelqu'un veut faire la Volonté de Dieu, dit J. C. il conoitra si ma Doctrine est divine**. C'est par un semblable examen qu'il s'enracine dans la Religion, qu'il s'y fortifie tous les jours.

La 2de qualité que nous avons trouvée dans ce Cœur droit & bon, c'est la *Fermeté*. Il y a des gens qui ont assez de docilité, mais ils n'ont aucune solidité d'esprit. Ils laissent échaper tout ce qu'on leur enseigne, avec la même facilité qu'ils le reçoivent. Un Cœur droit & bon est ferme dans ses principes. Il ne perd point de vue les Maximes de l'Evangile qu'il a une fois adoptée. Aiant oui & reçu la Parole, *il la conserve*, dit St. Luc. C'est là une circonstance qu'il faut bien remarquer. On peut dire que la principale raison de ce que la Prédication fait si peu de fruit, c'est que l'on ne retient pas assez ce qu'on a oui. La légèreté d'esprit est un obstacle qui empêche encore plus de gens de profiter de la Parole de Dieu, que la dureté du Cœur. Nous avons écouté un Sermon capable de produire nôtre conversion. Mais en sortant du Temple, on s'entretient d'abord de toute autre chose. On parle de Nouvelles, on parle de ses Affaires temporelles. La foule des pensées

* Jean VII. 17.

du Monde a bien-tôt étouffé tout ce que l'on nous avoit appris de bon. *Les Oiseaux enlèvent cette Semence, lors qu'elle auroit dû germer,* dit la Parabole. Un Laboureur a soin de couvrir de terre le grain qu'il a semé. Il faut de même, on ne sauroit trop le répéter, il faut que, par la méditation, par le recueillement, par de sérieuses Réflexions, nous fassions entrer la Parole de Dieu dans nos Cœurs, qu'elle y pénètre d'une manière à ne nous être plus enlevée par le tracas du monde. Au lieu de se dissiper, come on le fait ordinairement, il faut, après que l'on a ouï un bon Sermon, repasser dans son esprit ce que l'on nous a dit de plus convenable à nôtre état, se l'imprimer fortement dans le cœur, afin que dans l'occasion nous puissions rappeler ces sages Maximes, & les mettre en pratique. Ceux en qui la Parole de Dieu doit faire du fruit, sont ceux qui *la retiennent, & qui la conservent*, dit St. Luc.

Mais la fermeté de ces bons Cœurs consiste principalement en ce qu'ils ne se laissent pas entraîner par l'exemple des Mondains, & qu'ils savent résister à leurs sollicitations. Il y a bien de la différence entre ce Cœur droit & bon de l'Evangile, & ce que l'on appelle ordinairement un bon Cœur dans le Monde, & il est important de ne les pas confondre.

dit

dit tous les jours en parlant d'un Home que l'on veut louer, *C'est un bon Cœur*. Ce que l'on entend principalement par là, c'est que c'est un Home acomodant, complaisant, facile, un Home qui consent à tout, & de qui l'on n'a jamais à craindre de refus; mais le mal est qu'il consent à donner dans le Vice, aussi bien qu'à suivre la Vertu. C'est un Home foible qui se livre au premier venu. Il n'a pas la force de résister à des Amis qui veulent le porter à la débauche. Le Cœur droit & bon, dont nous parle J. C. est toute autre chose. Il a de la fermeté pour s'opposer aux insinuations du Vice. Il résiste aux sollicitations du dehors. Il résiste aussi aux mouvemens de ses Passions les plus séduisans. Il les combat, il les afoiblit tous les jours. Il n'a aucun repos jusqu'à ce qu'il ait extirpé ces Epines qui étouffent la semence de la Parole de Dieu, & qui l'empêchent de fructifier.

Voici comment un Moraliste moderne, & des plus estimés, décrit ce quatrième Caractère de la Parabole. *La bone Terre*, dit-il, *ce sont ceux qui la retiennent avec un Cœur droit & bon, c'est-à-dire avec un Cœur docile, qui cherche sincèrement à connoître ses devoirs, qui s'intéresse à toutes les Vérités dont Dieu daigne lui faire part; ... Un Cœur attentif &*
 re-

recueilli qui bannit avec soin toutes les pensées qui le dissipent . . . Un Cœur qui revenu des grandes sollicitudes du Siècle , come des inutilités de la vie , se débarrasse autant qu'il peut , de l'inquiétude des affaires & des soins légitimes ou nécessaires ; un Cœur qui sent une sainte envie de se laisser toucher , & de se livrer à toute l'impression de la Vérité . . . Un Cœur qui n'éprouve rien de la tristesse du jeune Homme , à qui J. C. ordonne d'aller vendre des biens qu'il aimoit , qui sent au contraire tout le prix du Trésor Evangélique , qui se réjouit de l'avoir trouvé , qui le conserve avec fidélité . . . Voilà la bonne Terre où la Semence germe & s'enracine par mille profondes Réflexions , & par des résolutions fortes. Alors les Maximes de l'Evangile sont sans cesse présentes à l'esprit. C'est là dessus qu'on se conduit dans toutes ses démarches . . . En un mot , il devient come naturel aux bons Cœurs de penser , de vouloir , d'agir par les impressions de la Parole de Dieu *.

Si ce Cœur droit & bon résiste aux Amorcees de la Volupté , il ne se laisse point ébranler non plus par la crainte de la douleur. Sa fermeté paroît sur tout dans la persécution. On peut traduire le Texte de St. Luc de cette manière ; *Il retient la Parole de Dieu même dans*

* La Religion Chrétienne méditée dans le véritable esprit de ses Maximes. A Paris 1745. Tom. II. p. LXIV.

dans la Souffrance. Peu sensible aux avantages temporels, il est prêt à tout sacrifier à la vérité. Son attachement pour l'Evangile est si grand que rien ne peut le lui faire abandonner; ni la pauvreté, ni l'exil, ni aucune autre sorte de maux ne sauroient le porter à trahir ses sentimens. Sa Vertu se soutient au milieu des plus grandes traverses de la vie.

La Parabole finit par une circonstance qui demande quelque éclaircissement. J. C. dit que celui qui porte du fruit rend cent, ou soixante, ou trente pour un.

On voit assez que ces fruits que rapporte un Cœur honnête & bon, ce sont les Vertus Chrétiennes; mais ce qui semble faire quelque peine, c'est l'inégalité de ce rapport. On pourroit d'abord essayer d'expliquer la chose de cette manière; que chaque Maxime de Morale que ce bon Cœur avoit apprise, chaque Règle de conduite qu'il avoit reçue, produisent ensuite chez lui un grand nombre de bonnes actions, qu'il reitère plus ou moins souvent, suivant les occasions plus ou moins fréquentes, qui se présentent à lui.

Apprendre la chose de cette manière, on ne seroit plus surpris de l'inégalité de ce rapport. Mais il faut avouer, que le Sauveur semble nous dire quelque chose de plus. Il nous insinue assez clairement que ces bons Cœurs :

ne

ne produissent pas tous du fruit également , qu'il y en a qui en donent plus les uns que les autres.

On pourroit d'abord répondre, que le St. Esprit, qui nous est représenté dans l'Ecriture come le premier Auteur de ces fruits, ne communique pas toujours ses dons également. Mais come J. C. n'en a fait aucune mention dans sa Parabole, nous pouvons nous dispenser de remonter si haut. On peut d'abord supposer que la semence est toujours la même, mais que dans le Terroir, il y a plusieurs degrés de bonté, & que l'industrie du Laboureur y fait beaucoup.

Entre ce que l'on appelle bons naturels, il y en a de plus heureux les uns que les autres. Outre ce qu'a donné la Naissance, la différence d'éducation influe aussi beaucoup dans le bien que l'on doit faire dans la suite. D'ailleurs la Parole de Dieu n'est pas toujours semée avec la même dextérité. On peut dire qu'ici la Main du Semeur y fait beaucoup. Tous les Prédicateurs ne savent pas mettre en œuvre les motifs de l'Evangile avec la même force. Il y a des Champs mieux cultivés les uns que les autres. Enfin on doit remarquer que les occasions & les moiens ne sont pas toujours les mêmes. Un Home qui a peu de bien, par exemple, ne peut pas do-

doner autant de marques de sa Charité qu'un Riche qui est dans l'abondance. Ne soions donc plus surpris si dans la bone Terre la semence ne multiplie pas également. On pourroit marquer quantité d'autres circonstances extérieures qui peuvent faire varier la récolte à l'infini. Mais ce qu'il faut bien remarquer, c'est qu'encore que cette Parole n'ait pas en tous une égale fécondité, elle ne laisse pas de produire toujours du fruit dans une bone Terre, & même avec quelque abondance.

Voici donc à quoi on reconoit véritablement cette bone Terre, c'est au fruit qu'elle porte. Un véritable Chrétien n'est donc pas simplement celui qui croit à l'Evangile. C'est là une Terre où la semence a seulement formé des racines; mais le Chrétien que J. Christ avoue, c'est celui qui après avoir reçu l'Evangile, après l'avoir profondément gravé dans son cœur, en suit les Maximes dans toute sa conduite, & profite de toutes les occasions de faire de bones œuvres. Un véritable Chrétien porte du fruit avec quelque abondance, mais sur tout *avec persévérance*. Il persévère d'une manière invariable dans les Voies de la Pieté.

Ici un Prédicateur a beau champ pour insister sur la nécessité de faire de bones œuvres.

vres. C'est un grand inconvénient, & qui est sujet à de fâcheuses suites, que l'idée imparfaite que la plû-part des gens se font du Chrétien. On peut dire que ce n'en est que l'ébauche. Selon eux, on peut être Disciple de J. C. & vivre come l'on vit ordinairement dans le Monde. Ecoutons ces Chrétiens mondains faire leur apologie. Je ne fais tort à personne, disent ils. Je n'ai pas de grandes Vertus, il est vrai, mais je n'ai pas aussi de grands Vices. Mais l'Ecriture nous donne une idée bien différente du Chrétien. Elle nous le représente come faisant du bien dans toutes les occasions, & faisant valoir les talens qu'il a reçus du Cie'. Si nôtre Maître venoit aujourd'hui vous demander raison de ceux qu'il vous avoit confiés, que pourriés vous lui dire? Seroit-ce une bone excuse que celle-ci, *Il est vrai, Seigneur, que nous ne nous en sommes pas servis, mais aussi nous ne les avons pas perdus? Les voila en nature.* Vous avez peut être des Enfans. Je vous demande si vous seriez bien contents de vôtre Fils, qui vous diroit, *Mon Père, vous savez que je n'ai pas fait ce que vous m'avez défendu. Il est vrai que je n'ai pas exécuté ce que vous m'avez ordonné.*

Nous devons apprendre ici, non seulement, qu'il faut faire de bones œuvres, mais qu'il en

en faut faire autant que l'on peut ; ne point nous arrêter dans l'exercice de la Vertu. Nous devons toujours tendre à la plus grande abondance , dit le célèbre Nicole dans ses Essais de Morale , parce qu'elle est la plus éloignée de la Stérilité... Si Dieu veut bien se contenter de la moindre fertilité , nous ne devons pas nous en contenter nous mêmes. Gardons nous bien de nous y borner. Aspirons à l'acroissement des fruits. C'est là cette faim & cette soif de la justice qui fait une des Béatitudes , & sans laquelle on ne sauroit être véritablement heureux *.

On peut tirer de cette Parabole diverses autres conclusions fort utiles pour les Mœurs. Je l'ouis expliquer il y a fort peu de tems à un Prédicateur qui en fit une application fort vive à son Auditoire. Voici à peu près comment il finit son Sermon.

„ Le Sanveur , dit-il , vient de nous dé-
 „ crire les différentes dispositions où les Ho-
 „ mes de son tems se trouvoient à l'égard
 „ de l'Évangile. Voions présentement co-
 „ ment la Parole de Dieu est reçue parmi
 „ nous , & si nous nous sommes mieux dis-
 „ posés pour elle que l'on ne l'étoit quand
 „ J. C. vint sur la Terre, où le bon grain
 „ aiant jetté de fortes racines , germe en son
 D d tems.

* Nicole, Continuation des Essais de Morale, T. V, sur le Dimanche de la Sexagésime.

„ tems, croit & s'élève, & par une heureuse
„ fécondité, rend une abondante récolte.
„ Il s'agit de savoir si vous êtes de ces Cœurs
„ droits, qui, disposés come il faut pour écouter
„ la Parole de Dieu, la méditent & s'en
„ font une Nourriture ordinaire, & par
„ une persévérance invariable dans les Voies
„ de la Pieté, lui laissent déployer toute sa
„ vertu, & rapportent d'heureux fruits. Cet
„ examen est aisé à faire. Cette bone Terre
„ doit rapporter des fruits, & même avec
„ quelque abondance. Il n'y a donc qu'à
„ voir si les bones Oeuvres sont rares ou
„ fréquentes dans cette Eglise, s'il s'en fait
„ beaucoup ou peu. Il n'est pas difficile de
„ prononcer....

„ On peut aisément apercevoir dans cette
„ Eglise les différens caractères de gens mal
„ disposez à l'égard de la Parole de Dieu que
„ J. C. nous a dépeintes dans sa Parabole.
„ Rien de plus aisé que d'y remarquer d'a-
„ bord cette Terre durcie où la semence ne
„ peut pas entrer. Sans parler de quelques
„ prétendus Esprits-forts qui rejettent abso-
„ lument la Religion Chrétienne, combien
„ d'autres sur qui les Maximes de l'Evangile
„ ne font aucune impression ? Ils n'ont au-
„ cune docilité quand on les exhorte à quitter
„ leurs Vices. Combien de gens parmi nous,
„ tout

„ tout à fait résolu à vivre come ils ont vé-
 „ cu , quoi qu'on leur puisse dire ? Ils vien-
 „ nent au Sermon tout déterminés à me-
 „ ner toujours le même train de vie , quel-
 „ que raisons qu'on puisse leur aléguer pour
 „ les obliger à changer. C'est là la véritable
 „ cause du peu de succès de la prédication.
 „ On exhorte fortement les pécheurs. Mais
 „ à qui parle-t-on ? A des gens qui ont pris
 „ leur parti pour toute leur vie , à des gens
 „ qui pour leur conduite se sont faits un plan
 „ qu'ils ne veulent point changer. Si vous
 „ êtes toujours résolu à reprendre au sortir
 „ du Sermon votre manière de vivre, si lors
 „ qu'on combat vos inclinations vicieuses ,
 „ vous êtes toujours prêts à plaider pour elles
 „ contre les sages Maximes de l'Evangile ,
 „ vous êtes cette terre battue ce grand che-
 „ min sur lequel on jette inutilement du
 „ grain.

„ Que peut-on gagner avec les meilleures
 „ raisons , sur un esprit préoccupé , fier &
 „ opiniâtre , toujours prêt à les rejeter avec
 „ hauteur ? Que de Pécheurs audacieux qui
 „ semblent venir braver dans le Temple
 „ même les Vérités qui les condamnent ?
 „ A quoi peut servir la Parole de Dieu si
 „ on l'écoute avec un esprit d'orgueil & de
 „ contradiction , si l'on s'aigrit même con-

tr'elle lors qu'elle ataque des Vices chéris ?
Ce n'est pas assez de dire qu'alors cette
divine semence tombe sur un chemin batu
& durci, il faut dire qu'elle rencontre
le tuf & le Rocher même. C'est un fait
certain qu'on ne vous fera jamais gens de
bien malgré vous. Si vous êtes fermement
résolus à continuer dans vos desordres,
vous y réussirez. Il n'y a rien où l'on ait
plus besoin du concours de votre Volonté,
que dans l'affaire de votre Conversion.
Dans les dispositions où vous êtes, rien au
monde ne pourra fléchir la dureté de votre
Cœur.

Notre Prédicateur continua à faire sencer
qu'en général les Ministres de l'Evangile
sement aujourd'hui sur des terres ingrates. Il
parcourut les autres images de la Parole,
pour en faire aussi l'aplication à son Trou-
peau. Il fit voir que le caractère le plus do-
minant c'est celui qui est représenté par cette
partie du Champ où les Epines étouffent la
semence. Le plus grand nombre est de ceux
qui ne respirent qu'après les Richesses, qui
s'occupent entièrement de leurs affaires tempo-
relles, qui n'ont à cœur que de faire leur
Maison, & chez qui les soucis de cette vie
empêchent la semence de fructifier.

Il eut en suite un mouvement assez patéti-
que

que pour décrire la douleur que ce mauvais
 succès doit nécessairement causer à ceux qui
 sont chargés de prêcher cette Parole. „ Qu'il
 „ est désolant pour les Ministres de l'Evan-
 „ gile, s'écria-t-il, de prêcher depuis si long
 „ tems sans fruit ! Quelle pensez-vous que
 „ soit la douleur de vos Pasteurs en voyant
 „ ainsi toutes leurs exhortation infructueu-
 „ ses ? Jugez de leur affliction par celle que
 „ vous ressentés lors qu'après avoir donné
 „ tous vos soins pour bien faire cultiver
 „ vos Terres, lors qu'après avoir fait ense-
 „ mencer vos Champs, & vous être flaté
 „ d'une abondante récolte, vous voyez tou-
 „ tes vos espérances s'évanouir, & que la
 „ Terre ne rapporte point ce que vous devies
 „ en attendre naturellement. C'est là ce que
 „ sentent vos Pasteurs quand ils voient le
 „ peu de fruit de leur Ministère. Les soins
 „ que vous prenés pour cultiver vos Terres
 „ ils les prennent pour vous instruire & pour
 „ vous former à la piété. L'ardeur avec la-
 „ quelle vous souhaités une heureuse Mois-
 „ son est semblable à celle qu'ils ont pour
 „ votre Conversion. Le plaisir que vous
 „ avés en contemplant de belles semences,
 „ ils l'auroient s'ils voioient la Parole de
 „ Dieu germer dans vos Cœurs, & encore
 „ plus s'ils voioient ce grain venir à une heu-

„ reufe maturité. Mais c'est là une fatifac-
 „ tion qu'ils attendent inutilement depuis
 „ bien des années.

Ce Prédicateur fit voir enfuite que rien ne peut contenter un Miniftre que quand il voit que fes Sermons font du fruit. Il arrive bien quelquefois qu'on les écoute avec beaucoup d'attention, qu'il femble qu'ils font gon- tez & même aplaudis fur leur éloquence. Mais il prouva qu'il n'y a rien là de véritablement fatifaisant pour eux. C'est ce qu'il rendit encore fenfible par les images de la Parabole. Un Laboureur n'est flaté agréablement que par l'aparence d'une belle Récolte, & plus encore par une Moiffon abondante qu'il recueille actuellement. Vous aurez beau le louer fur ce qu'il entend bien fon métier, fur fa dextérité à ferner, ces loüanges ne le contenterons pas fi la récolte ne répond pas à fes foins.

„ Prenés garde, continuat-il, qu'en ré-
 „ pondant fi mal aux foins que vos Pasteurs
 „ prennent de vous, vous ne méprifés
 „ feulement le travail des Homes, mais les
 „ foins de Dieu même. *Vous êtes le Laboura-*
 „ *ge de Dieu*, come difoit St. Paul aux Co-
 „ rinthiens*. Vous devez vous regarder come
 „ un Champ que Dieu fait cultiver lui même.

„ II

» Il ordonne à ses Serviteurs de remuer sou-
 » vent cette Terre , de l'entemencer , & il
 » l'arrose souvent de sa pluie. Mais si elle ne
 » répond pas aux soins que l'on prend d'elle,
 » elle ne peut qu'avoir un sort des plus funes-
 » tes. Il est marqué dans l'Épître aux Hébr.
 » *La Terre qui malgré la Culture & la pluie*
 » *ne produit que des Epines & des Chardons*
 » *est prête d'être abandonnée & même maudite,*
 » *& enfin on y mettra le feu **.

Il exhorta ses Auditeurs à tacher d'être plutôt cette heureuse Terre dont il est dit dans le même endroit *qu'elle reçoit la bénédiction du Seigneur , parce que souvent, abruvée de la pluie du Ciel , elle produit des herbes utiles à ceux qui la cultivent.*

Il donna ensuite quelques Conseils propres à faire que cette pluie entre dans la terre & la pénètre. Si elle tombe sur une terre durcie , elle ne fait que couler sur la surface. Il faut donc en corriger la dureté. Il revint à ce qu'on a déjà touché sur la nécessité absolue de la Docilité. La Parole de Dieu demande avant toute chose cette disposition. Tous les Maîtres du monde comencent par exiger cette docilité de leurs Disciples , sans quoi ils les enseigneroient inutilement.

» Mais , ajouta-t-il , nous vous deman-
 » dons

• Hebr. VI. 7.

„ dons cette Docilité dans un sens plus par-
 „ fait qu'on ne l'entend ordinairement dans
 „ le monde. J'entens par là ce que *St. Jacques*
 „ entend par la douceur. *Recevez la Parole*
 „ *avec douceur*, dit-il. Cela marque l'hu-
 „ milité, la soumission, mais sur tout une
 „ Ame calme, tranquille, libre de passions
 „ & de préjugés. Alors la Parole écoutée fe-
 „ ra impression; Alors vous direz avec Sa-
 „ muel, *Parle, Seigneur, car ton serviteur*
 „ *t'écoute*. Comprenés bien tout ce que ren-
 „ ferme le beau mouvement de ce saint Ho-
 „ me. *Ton Serviteur t'écoute*. Ce n'est pas
 „ seulement à dire, Seigneur je suis ici pré-
 „ sents. Je suis attentif aux ordres que tu
 „ voudras me donner; mais je suis prêt en-
 „ core à les suivre, & ce n'est que pour cela
 „ que je demande à les conoitre.

Après avoir travaillé à corriger la dureté du cœur; remédié à l'endurcissement, il indiqua aussi des remèdes contre la *Dissipation*, défaut qui nuit encore beaucoup au succès de la Prédication. Tel Sermon aura fait beaucoup d'impression sur certaines personnes qui cependant ne leur sert à rien, parce qu'ils oublient aussi-tôt tout ce qu'on leur a dit de touchant. Faute de recueillement, cette impression n'est point durable.

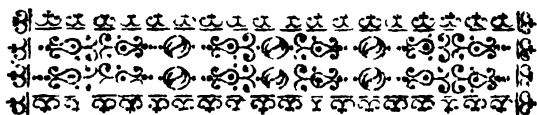
„ Si

„ Si après avoir écouté un Sermon vous
 „ vous dissipés aussi-tôt, si vous vous li-
 „ vrés à tous les objets qui se présentent ; si
 „ votre Cœur est come un grand chemin ou-
 „ vert & exposé, où vous entendez des nou-
 „ velles, ou vous cherchez à satisfaire votre
 „ curiosité, c'est inutilement que la Parole
 „ de Dieu y a été reçue, puisque la foule des
 „ pensées du monde l'étouffe incessamment,
 „ & en fait perdre le souvenir. Les impres-
 „ sions continuelles des objets qui vous en-
 „ vironnent éfacent en un moment celles que
 „ la divine Parole y a faites. On peut dire
 „ des vérités intéressantes qu'on prêche or-
 „ dinairement, que le comun des Chrétiens
 „ n'en prend qu'une légère teinture, qu'un
 „ moment les imprime, & qu'un moment
 „ les fait évanouir.
 „ Si vous êtes quelquefois touchés, vous l'êtes
 „ inutilement. Pourquoi ? C'est que vous
 „ ne vous donés pas la moindre peine pour
 „ entretenir ces sentimens de dévotion. A
 „ peine y pensez vous après que le Sermon
 „ est fini. Cependant les vérités importantes
 „ que vous avés ouïes, les bons mouvemens
 „ qu'elles ont fait naître demandoient qu'on
 „ les arrérat & qu'on les nourrit & entretint
 „ par la Réflexion. A moins qu'on n'en ra-
 „ fraichisse

„ fraichisse le souvenir de tems en tems, il
„ n'en reste point d'idée, la trace s'en efface
„ pour toujours. On couvre de terre le grain
„ qu'on a semé. Un Cœur bien disposé se
„ recueille en lui même pour profiter de la
„ Parole qu'il a entendue. *J'ai caché tes*
„ *Oracles au fond de mon cœur*, disoit David,
„ *afin qu'ils me préservent du péché* *. Impri-
„ mées si avant dans votre Cœur les sages
„ leçons de l'Evangile, qu'elles n'y de-
„ meurent plus exposées aux impressions
„ du dehors. Un Cœur droit & bon c'est ce-
„ lui qui retient & qui conserve cette Parole,
„ come nous le marque le Sauveur.

* Ps. CXIX 21.





DISSERTATION

Sur ce Sujet, proposé par L'ACADEMIE
FRANÇOISE;

*La Science du Salut est opposée aux vaines &
mauvaises Connoissances; & aux Citoyens
blâmables & défendus?*

*Cujus vis est errare; nullius nisi insipientis in errore per-
severare Cicero.*

A Mr. R*.

EN vérité, *Monsieur*, vous mettez bien à l'épreuve ma docilité, & la crainte que j'ai de vous déplaire; après avoir traité les Sujets proposés par différentes Académies, pendant le cours de l'Année 1750., vous voulés encore que je retourne en arrière, & que je travaille sur quelques Questions, qui ont été données autrefois par l'*Académie Française*, & qui selon vous, n'ont pas été développées avec la précision, l'élégance, & la justesse qu'elles méritoient. Vous avez trop bonne opinion de moi, si vous pensés que je puisse faire mieux. Il y a fort apparence que les Ecrivains qui ont obtenu le
prix

prix sur ces Questions, n'en étoient pas indignes. L'Académie est trop éclairée, pour couronner des Auteurs qui ne mériteroient pas son suffrage, & celui du Public. Cependant, vous ne vous rendés point à ces raisons, que j'ai eu l'honneur de vous dire plusieurs fois; vous voulés absolument que j'essais mes forces, & pour mieux me persuader, vous me faites envisager le sujet qui doit faire la Matière de cette Dissertation, come une suite de quelques autres que j'ai déjà traités; n'y ayant point de Connoissances plus vaines de Curiosités plus blâmables, que la *Magie*, l'*Astrologie Judiciaire*, l'*Art d'expliquer les Songes*; dont j'ai taché de faire sentir le ridicule & le danger. Ceci même abrègera beaucoup cette Dissertation ne voulant pas répéter ce qui a déjà été imprimé. Je ne doute pas cependant que d'autres plus habiles que je ne le suis, ne puissent trouver encore de nouvelles pensées, peut-être meilleures que les miennes. Je ne suis pas de ces Gens qui s'imaginent que tout est dit quand ils ont parlé & qui se croient infailibles. Rien n'est plus sage, & rien ne devrait être plus comun que d'avouer qu'on s'est trompé.

Je me propose de faire voir qu'il y a plusieurs Sciences très incertaines, & très frivoles;

voles ; que la Curiosité qui y conduit & soit blamable, & qu'il y a beaucoup de danger à en faire son étude. J'opposerai ensuite à ces Sciences vaines & criminelles, la Science du Salut, si certaine, si utile, & si digne de nous occuper.

Le désir de savoir est naturel à l'Homme ; mais il ne doit étudier, que ce qu'il peut apprendre, ce qui est à sa portée, & ce qui lui est nécessaire. Toutes les Sciences, même les plus utiles & les plus claires, ont un côté obscur, & un côté lumineux ; elles ont leurs bornes, que l'Esprit humain ne sauroit passer ; quand on veut aller au delà on ne trouve plus que d'épaisses ténèbres qu'on ne peut percer ; on est forcé de reculer si l'on veut voir le jour & sortir de cet abîme : Son ombre couvre sans doute d'autres faces, qui nous sont échappées, d'autres objets plus étendus, & que nous ignorons ; mais on croit qu'il n'y a rien au delà de ce qu'on aperçoit ; semblables à certains Sauvages qui s'imaginent que les limites de leur petit Territoire sont celles de l'Univers.

Cependant notre Orgueil veut tout approfondir, & tout savoir ; aussi téméraire que ce Philosophe insensé * qui se jetta dans la Mer de désespoir de n'en pouvoir comprendre

* *Emnedocle.*

dre ni le cours, ni l'origine. L'Homme aime mieux se perdre en sortant des bornes que Dieu a prescrites à sa curiosité que de se sauver en les respectant.

Il y a des Maux à craindre ; on veut absolument les prévoir. Il y a des biens à espérer ; on veut savoir si on les possèdera , & lire son destin dans les Astres ; sans penser qu'il ne tient qu'à nous de nous faire un heureux sort , en faisant un bon usage de nos connoissances , de nos facultés , & de nos talens.

On néglige le présent , pour chercher son bonheur dans l'avenir , auquel on ne parviendra peut être jamais. Nous interrogeons le Ciel , moins pour savoir sa volonté , que pour l'assujettir à la nôtre. S'il est sourd à nos demandes , nous n'avons pas honte , d'évoquer les Enfers : Nôtre criminelle curiosité voudroit faire parler les Morts come s'ils étoient instruits de la destinée des Vivans.

Ici la Curiosité est conduite par l'Orgueil ; là , elle est dirigée par l'Avarice. L'Homme a attaché à certains Métaux une valeur arbitraire , bien au dessus de leur prix réel & intrinsèque ; cela suffit pour qu'ils deviennent l'objet de nos recherches & de nôtre cupidité. C'est peu que d'en aquerir par des
tra-

travaux innocens & légitimes ; on veut encore s'enrichir tout à coup ; en changeant en Or & en Argent , les Métaux les plus comuns. Nous qui ne saurions faire un simple Caillou , nous voudrions faire de l'Or. C'est en vain qu'une sages Philosophie nous dit qu'une telle métamorphose est au dessus de nôtre industrie & nos efforts , que chaque Métal a un Caractère qui lui est propre ; qu'on peut bien en alterer la forme & les apparences , mais que le fond reste toujours le même , & qu'on ne sauroit le détruire. A force de fouler on réduit à rien ce que l'on a sans obtenir ce que l'on souhaite , & l'on s'appauvrit en effet dans la vûe de devenir riche. Voilà ce que disent la Raison & l'Expérience ; mais l'Avarice , aussi téméraire dans ses projets que criminelle dans ses desirs , crie plus haut qu'elles , & étouffe leur voix.

Mais sans nous arrêter à la *Magie* , à l'*Astrologie Judiciaire* , & à la recherche vaine & frivole du *Grand Œuvre* , ou de la *Pierre Philosophale* , il y a d'autres Sciences qui paroissent plus utiles & plus certaines ; mais qui , étant considérées d'un certain côté , ne sont pas sans danger , & ne sont guères moins chimériques.

Je remarque d'abord quelles nous tirent ,
de

de l'action que demande la Société, pour nous jeter dans la retraite. La culture des Sciences exige une méditation profonde, du moins si l'on veut les creuser, & en examiner toutes les faces, mais en voulant les approfondir, on trouve bientôt des routes semées d'épines, & dont les issues se perdent dans l'obscurité, semblables à ces terres inconnues, que les Géographes ne marquent que par des ombres & des points. De pareilles recherches ne conduisent à rien, altèrent la Santé, & font perdre un tems précieux, qu'on pourroit employer plus utilement, en rendant service à son Prochain. Qu'on tire un Métaphysicien, & un Géomètre de ses méditations abstraites & de ses calculs profonds, qu'on le sollicite à faire un acte de bienfaisance, il murmurerà, & s'écriera à l'indiscrétion. Qu'on compare un tel Savant à cet honête Home qui va au devant de nos vœux & de nos besoins, qui destine ses lumières à nous donner des Conseils, qui emploie ses richesses & ses talens à faire du bien, & qu'on nous dise lequel est le plus utile à la Société.

L'un se décide d'abord dès qu'il voit une bonne action à faire, l'autre hésite sur les vérités les plus importantes. *St. Augustin*, ce fameux Père de l'Eglise, avance que,

*nous ne conoissons la Matière qu'en l'ignorant, que nous n'y comprenons rien lors que nous voulons l'aprofondir. La Nature des Objets se dérobe à nos observations & à nos recherches. Nos sens nous trompent sans cesse: Nôtre Raison est souvent ofusquée par les Préjugés & l'Erreur. Il semble que l'Eviden-
ce nous fuie. En étudiant les Sciences tout ce quelles nous aprennent, c'est le peu d'é-
tendue de leurs bornes, & leur incertitude. Au milieu des Ténèbres où nous sommes, Dieu seul nous éclaire: Il est trop bon pour
s'être contenté, dit Locke, d'avoir fait de l'Homme un Animal à deux Jambes, & pour
laisser à Neuton, ou à Descartes, le soin d'en
faire un Etre libre & raisonnable.*

*Philosophes Orgueilleux vôtre savant compas,
Mesure l'Univers, & ne le conoit pas.*

V O L T A I R E.

Personne n'admire plus que moi un *Neuton* & un *Descartes*; ils font honneur à l'Humanité, & semblent être nés pour porter le jour dans l'obscurité des Sciences. Ce sont d'habiles Architectes qui font des Plans très ingénieux; mais ils ont besoin d'Ouvriers & de Manœuvres pour bâtir: Si chacun leur ressembloit tout se reduiroit à de pures spéculations: Un Homme qui se croiroit propre

à fabriquer un autre Univers, pourroit-il s'abaisser à édifier une simple Maison? Quand on se croit destiné par la Providence à éclairer le Monde, on dédaigne de s'occuper à faire des Chandelles ou des Bougies. Les Sciences dépeuplent la Campagne de Laboureurs & la Ville d'Artisans.

La plupart des découvertes les plus utiles sont dûes au Hazard, & non à l'étude des Sciences, ou à l'invention des Hommes; comme si Dieu eut voulu dérober à leurs recherches, tout ce qui pouvoit augmenter leur orgueil, & diminuer le respect & la reconnoissance qu'ils lui doivent, étant la source de la lumière, & l'Auteur de tous les biens.

Ce Dieu auxquels les Arts, les Sciences, les Découvertes les plus nécessaires nous ramènent sans cesse, les plus grands Philosophes, les Savans les plus célèbres l'ont méconnu, ou ont feint de le méconnoître. *Platon* a déclaré qu'on ne pourroit savoir qui étoit le Père, & l'Ame de cet Univers. Quelques autres Philosophes, ou ses Disciples, ou ses Contemporains, imaginoient une matière qui étoit coéternelle avec Dieu, & qui avoit produit toutes choses: Elle étoit elle-même & l'Image & le Sculpteur qui l'avoit formée. Quelqu'un a dit que le Dieu des Songes avoit aparû à *Socrate*, & lui avoit ordonné

ordonné de cultiver les Muses , mais certainement elles ne lui auroient pas enseigné des Connoissances aussi vaines & aussi dangereuses.

Je n'insisterai pas sur d'autres extravagances qui deshonnorent l'Esprit humain, car il n'y a point de Fable qui n'ait été dite, ni de vérité qui n'ait été contestée. On a même douté de la liberté, sous prétexte qu'il ne dépend pas de nous d'apercevoir les choses autrement qu'elles ne se présentent à notre Esprit, & que notre volonté se détermine nécessairement, sur le jugement qu'il en forme. Les uns come *Epicure*, ont nié la Providence, & ont enseveli la Divinité, dans une lâche, & honteuse oisiveté. Les autres, come *Zénon*, assujettissent la Providence à des Causes nécessaires & invariables. Tout sera lié à une chaîne immense & invisible dont le bout n'est nulle part. La Providence loin de régler d'une manière sage & libre le sort des Mortels sera Esclave elle même d'une aveugle Destinée. Sur un si mauvais fondement on ne pouvoit bâtir qu'un Edifice fragile, & qui tombe en ruine. Quelques Anciens Philosophes ont confondu le Vice avec la Vertu, & ont regardé come indifférentes les Actions bones ou mauvaises. D'autres ont tout raporté à la Volupté,

comme si les plaisirs des sens étoient le Souverain bien, que le Corps dût commander à l'Âme, & lui imprimer tous ses penchans.

Si des Philosophes anciens nous passons aux Savans modernes, nous verrons qu'ils ne se sont guères moins égarés dans leurs recherches, malgré le flambeau de l'Evangile, qui pouvoit les éclairer. Loin de parvenir à l'évidence, qui devoit être l'objet & le fruit de leurs recherches, il semble qu'ils aient suivi la Vérité. *Spinoza* s'est déclaré pour une substance unique, qui étoit en même tems, matière & Esprit; Etre éternel & nécessaire, dont Dieu, les Hommes, les Astres, les Plantes & les Animaux ne sont que des modifications; Cahos confus & ténébreux, Monstre horrible & coupable, qui comet tous les Crimes, sans savoir ce qu'il fait, qui unit & confond les Vices & les Vertus, l'Innocence & le Crime, ce qui est rond & ce qui est quarré: En un mot, tous les contraires; Immuable, & cependant aussi inconstant que la matière, changeant, ainsi qu'elle de forme & de figure sans cesse; étant la cause de tout; & le jouet d'une aveugle fatalité.

Je ne parlerai pas d'un *Hobbe*, qui assuroit, comme *Spinoza* qu'il n'y a qu'une seule & unique substance, qui est Dieu: Que tous les Hommes étant nécessairement méchans, &
dans

dans un état de guerre, il n'y a que la force qui les puisse réprimer.

Que n'aurois-je pas à dire si je voulois relever les égatemens d'un Auteur moderne * qui a prétendu que la Mer a couvert toute la Terre, que toutes les Plantes tous les Animaux, l'Homme même, en sont sortis; & que les petites écailles qu'on remarque sur sa peau sont des preuves de son origine. J'aurois autant, qu'on dit, come le Poëte *Lucrece*, que les Atomes qui tombèrent du Ciel avec les Exhalaisons & les Rosées, s'étant mêlés avec de la terre, produisirent les Plantes, les Animaux, & les Hommes.

Quand on s'éloigne de l'Ecriture Ste, on perd son guide, & l'on tombe dans un Labyrinthe, d'où l'on ne sauroit sortir: C'est ce qui est arrivé au fameux *Baile*, qui n'a fait usage de ses vastes connoissances & de la pénétration de son esprit, que pour nous conduire au Pirrhonisme. Combien de Génies supérieurs qui n'ont exposé que des doutes! Ce que les Sciences, nous montrent de plus certain, disoit un Ancien, au rapport de *Senèque*, c'est qu'elles sont incertaines.

Il me paroît convenable d'en donner quelques exemples. Le Père *Mallebranche*, ce métaphysicien illustre, & pour dire quelque

E e 3

chose

* Voici le Livre qui a pour titre *Telliamed*.

chose de plus, cet Home savant & pieux, croioit que nous n'avons aucune preuve de l'existence des Corps, que celle qu'en donne la Révélation, mais comment savoir qu'il y a une Révélation; comment conoitre son autorité, que par le moien des Corps? Dieu ne s'est pas révélé à nôtre Esprit d'une manière immédiate, sa volonté n'est parvenue jusqu'à nous, que par le canal des autres Homes, qui l'ont annoncée ou de vive voix, ou par écrit; en sorte que ce Père n'appuioit l'existence des Corps ou de la matière que sur un Cercle vicieux; puisque, selon lui, on ne peut démontrer qu'ils existent, qu'en suposant une Révélation, & que pour s'assurer de la certitude d'une Révélation il faut admettre nécessairement des Corps.

D'un autre côté, *Locke*, métaphisicien, non moins célèbre, & qui nous a appris de l'Entendement humain tout ce qu'on en peut savoir, disoit; Que toutes nos Connoissances dérivent de la matière; que les sens en font le canal, que l'éducation & le comerce que nous avons avec les autres Homes, développent nos talens & nos lumières; que les idées innées sont une chimère, assés semblables a ces Châteaux imaginaires, que les Fées bâtissent en l'air. Il va même plus loin, & prétend qu'on ne peut démontrer que
 nô-

notre Esprit ne soit pas matériel, ou ce qui est la même chose, que la Matière, modifiée d'une façon qui nous est inconnue, ne puisse penser. Voilà donc deux substances qui paroissent si différentes, & même incompatibles, réduites à une seule. L'union du Corps & de l'Esprit qui sembloit, en même tems, une vérité évidente, & un mystère inexplicable ne sera plus un secret. *Locke* a coupé, d'un seul coup, le nœud gordien. Selon lui, il n'y a qu'une seule & unique Substance qui fait toutes les opérations, attribuées au Corps & à l'Esprit.

Je ne dois pas oublier l'Hypothèse de certains Savans, ou plutôt de certains Rêveurs, qui ont inventé le Roman le plus singulier : Ils prétendent qu'on ne peut s'assurer de rien que de la propre existence ; que chaque Homme crée, en quelque sorte un Univers, qui n'est que pour lui ; que lors que nous disons que les Astres brillent au Firmament que la Terre se couvre de fleurs & de Verdures, nous exprimons seulement ce qui se passe dans l'Imagination de chaque Homme ; qu'il est, en même tems, celui à qui l'on fait tort, celui qui le comete, & celui qui le punit ; que les Biens & les Maux naissent chez nous, & ne dérivent jamais des Objets extérieurs, qui ne sont que des Ombres, de simples apa-

rences, ou des modifications de nôtre Ame. Peut-on croire qu'un Evêque Anglois ait osé insinuer dans un Livre, où il a mis son nom, une Hypothèse aussi insensée, & aussi dangereuse ! Cependant, on la trouve dans un Traité sur l'Eau de *Goudron*, composé par le Docteur *Bekkeley*, Evêque de *Clone*.

Il est vrai que nous ne conoissions point quels sont les vrais principes des Corps ; nous n'en conoissions proprement que l'écorce & la surface ; les apparences, nos sens & nôtre Imagination ne nous trompent que trop souvent. Mais conoissions nous mieux la Nature de nôtre Ame, & comment elle fait ses operations ? Le Siége même de l'Ame, si elle en a un, est encore une énigme, & come le dit l'illustre *Fontenelle* ; *des substances spirituelles celle que nous conoissions le moins c'est nôtre Ame ; Et des Objets corporels celui qui est le plus ignoré, c'est le lieu où elle réside*. Nous savons que nôtre Ame pense ; qu'elle parcourt le passé, qu'elle se replie sur le présent, & qu'elle s'étend sur l'avenir, nous savons quelle peut comparer les Objets, en conoitre en général les rapports & les différences ; mais conoit-elle la composition intime de ces Objets, en voit-elle toutes les faces ; ne les confond-elles point quelquefois, malgré leur prodigieuse variété ? Comment ces Objets

im-

impriment-ils leur image sur le Cerveau ; comment cette impression se comunique-t-elle à l'Ame , & comment , n'étant point matérielle , en conserve-t-elle le souvenir ? Combien de Questions ne pourroit-on pas faire encore sur ce sujet ! La peinture des Objets se grave-t-elle sur le Cerveau , en y formant des traces , par le moien de l'Esprit Animal ; Pinceau subtil & délicat , mais qui échape à toutes nos recherches. Mais ces Esprits animaux, s'il est vrai qu'ils existent, agissent-ils par un mouvement de reflux , ou par une vibration successive , & variée , selon la Nature des Objets , qui occasionent leur agitation ? Ne font ils qu'ébranler les fibres ; ou y font-ils une impression réelle & durable ? Quelle est la cause de la Lumière , dérive-t-elle du Soleil , ou tire-t-elle son origine du mouvement de la Matière Ethérée ? Produit elle les Couleurs , ou ces Couleurs sont-elles indépendantes & de la Lumière , & des objets qu'elles peignent & qu'elles embellissent ?

*De notre Tourbillon franchissant la barrière ,
 Notre œil peut-il apercevoir
 Qui règle du Soleil l'étonnante Carrière ?
 Peut on se flater de savoir
 Les causes des Couleurs , celles de la Lumière ?
 Pourrons nous jamais concevoir*

Qu'elle

*Quelle est la forme & la matière
De tous ces Tourbillons dans l'Ether balancés,
Qui se poussant toujours sont toujours repoussés ?
Notre raison aveugle & fière,
Veut & tout connaître & tout voir,
Et nous ignorons la manière
Dont notre Corps peut se mouvoir !*

Tout a des bornes excepté notre Orgueil, qui voudrait sortir des limites, que la Nature lui a sagement prescrites, pour notre repos & notre honneur ; il est puni de ses vains efforts par le sentiment de sa faiblesse ! il est forcé de s'humilier sous cette main puissante qui a tiré l'Univers du Néant, & dont les Loix immuables le gouvernent avec une suprême Sagesse.

A des Sciences vaines & criminelles qui ont souvent produit des disputes aussi frivoles & aussi dangereuses qu'elles, notre Créateur nous ordonne de substituer la Science du Salut, si belle, si certaine, & si salutaire : Les unes ont souvent infecté la République des Lettres du poison du Mensonge & de l'Envie ; l'autre fait briller à nos yeux la Vérité & nous la fait aimer ; elle est la source de la paix du Cœur, du contentement de l'Esprit, de la Santé du Corps, de l'estime des autres Hommes, & d'une félicité éter-

éternelle ; elle produit les plus douces espérances , durant cette vie ; après la mort elle nous met en possession d'un bonheur infini. Nous ne le voyons ici bas qu'en perspective & à travers un Nuage ; dans le Ciel nous en jouirons pleinement , & rien ne sera caché à nos yeux. Celui qui cultive la Science du Salut ne conoit ni la sombre jalousie , ni la haine , ni la vengeance injuste & cruelle , ni les remors , qui conduisent au désespoir : Une douce tranquillité est son partage ; une délicieuse satisfaction est sa récompense. Il ne calcule pas le nombre des Etoiles ; il n'observe pas leur cours ; mais il compte ses actions ; il les règle aux Loix , qu'il trouve dans l'Evangile , & il prend la route du vrai bonheur. Il ne mesure pas la Terre ; il ne fixe pas ses regards sur un Domicile aussi passager , & aussi fragile que lui ; mais il prend son vol vers le Ciel , qui est sa Patrie. Il n'a pas étudié les règles de l'Eloquence , ni de la Poësie , mais il est animé d'un feu divin : La vérité coule de ses lèvres , & a plus de force que toutes les figures du Discours : Sa bouche exprime ce que sent son Cœur ; & elle persuade tout ce qu'il sent. Ses doutes s'évanouissent ; l'Evidence le guide & l'éclaire ; la lumière luit dans son Ame , & la remplit d'une joie pure. Conoitre Dieu

&

& se connoître soi-même, voilà quelle est la vraie Science de l'Homme, & la seule qui mérite de nous occuper.

Hobbe disoit, que s'il avoit étudié autant que d'autres Hommes, il seroit aussi ignorant qu'eux; mais, il n'avoit point cultivé cette Science sublime & divine, qui conduit au bonheur, & à l'Immortalité. L'Ecriture Sainte ne dit nulle part, *Heureux les Savans!* mais elle dit, *Heureux sont les pauvres d'esprit, car ils verront Dieu!* Voir Dieu fait la gloire & la félicité de l'Homme; c'est être délivré de toutes les erreurs, de toutes les passions, qui nous troublent sur cette Terre; c'est sortir d'un honteux Esclavage, pour jouir d'une précieuse Liberté; c'est contempler la Vérité dans sa source, & aller de Vertus en Vertus; c'est sentir vivement la noblesse de son origine, & être parvenu à la grandeur, & au but de sa destination. Qu'on ne me parle plus de ces Sciences frivoles & dangereuses qui flattent l'orgueil & la curiosité des foibles Mortels. Je ne veux apprendre, je ne veux étudier que la Science du Salut. C'est la seule qui soit certaine, & utile à l'Homme. Celui qui ne médite point sur lui-même, sur la nature de Dieu, sur les devoirs qu'il nous prescrit, est semblable à un Ver de Terre qui lève sa tête

tête orgueilleuse contre le Ciel, mais qui rampe bassément sur la poussière. Il ne fera jamais ni un bon Patriote, ni un Homme de bien : Un doute cruel le déchirera & le poursuivra jusques à la mort ; il craindra sans cesse que les ténèbres qui le couvriront dans le Tombeau ne fassent place à une lumière, dont-il redoute l'éclat & la pureté. Un jeune Homme, plein d'esprit & de piété, qui est mort ici depuis peu, où il a été fort regretté, avoit bien de meilleures & de plus douces espérances : Voici les Vers qu'il fit le jour même de son trépas, je ne saurois mieux finir cet Essai que par là,

*Je ne verrai donc plus la lumière des Cieux ;
 Pour jamais elle n'est ravie :
 Ce Soleil qui brille à mes yeux ,
 Verra sur son déclin le terme de ma vie :
 Ma cendre sera reunie ,
 A la poudre de mes Aïeux.
 En brisant ses liens , mon Ame rompt ses
 chaînes.
 Ce cercle de soucis , de peines ,
 Dont la main du Très haut a composé nos
 jours ,
 Sera terminé pour toujours.
 Les Vérités les plus certaines*

Suc-

*Succéderont aux erreurs vaines
Dont mon Cœur étoit le jouet,
Et qui le couvroit de Nuages.
Du plus beau, du plus digne Objet,
Je contemplerai ses Ouvrages ;
De mes respectueux hommages,
Sa grandeur, sa bonté, vont faire le sujet.
Les biens qu'il nous promet sont purs, sont
légitimes ;
Ils combleront tout mes desirs.
Jamais ni l'Erreur, ni les Crimes
N'empoisonneront mes plaisirs.*

GENÈVE.



ESSAI



ESSAI

Sur l'ESPERANCE. A M^r. F. R.

*Quid sibi quisque velit nescire & querere semper
Commutare locum quasi onus deponere possit.*

LUCRET.

C'est-à-dire,

*Ne voïons nous pas que l'Home ne sçait ce qu'il
veut, & le cherche pourtant sans fin, qu'il
va de lieu en lieu, come pour y décharger
le fardeau qui l'acable.*

JE croïois, MONSIEUR, avoir rempli
la tâche que vous m'aviez donnée, & je
m'en félicitois, lors que j'ai trouvé dans
un Journal un sujet curieux & intéressant,
proposé par l'Académie des Jeux Floraux,
pour le prix de l'Année 1751. Voici le
sujet, *L'Espérance est un bien dont on ne conoit
pas assés le prix.* Je ne veux faire concurren-
ce à Personne, & ce n'est point le Prix que
j'ai en vüe,

*Trop foible pour courrir cette illustre carrière,
Je regarde le champ assis sur la barrière.*

Je n'aspire qu'à vôtre aprobation, & à celle
de

de quelques Lecteurs ; je serai satisfait si je puis la mériter.

Selon quelques uns l'Espérance n'est qu'une chimère qui se joue des foibles Mortels ; elle nous étale des biens qui semblent fuir devant nous ; come ces ombres légères qui nous échapent quand on veut les saisir & les embrasser. Une illusion qui nous trompe succède à une illusion qui nous trompera encore. Ainsi toute la vie se passe à courir après un but auquel on ne sauroit atteindre : Dupe du faux brillant qui nous séduit, nous abandonons la réalité pour un vain fantôme. La perspective flatteuse de l'avenir ne nous laisse pas jouir du bonheur présent. Heureux seulement en idée, mais malheureux en effet, les dons que nous promettoit l'Espérance se dissipent avec elle ; avare à les distribuer, elle ne nous les prodigue que dans l'éloignement ; elle ne nous en montre que l'apparence, & se rit de notre crédulité. Nous marchons sans cesse dans un vaste espace où ce Guide trompeur, semblable à ces lueurs qui égarent les Voyageurs, ne nous conduit que pour nous perdre. Nous nous flâtons de cueillir des Fleurs qui se présentent de loin dans notre route, mais elles se flétrissent, ou disparaissent à notre approche : Souvent, après les avoir long-tems cher-

cherchées, nous tombons enfin dans le précipice qu'elles nous cachent. L'Espérance fait mouvoir tous les Humains, mais le mouvement quelle leur donne est presque le seul avantage qu'elle leur procure. C'est un Machiniste qui fait jouer des Marionnettes, en cachant les ressorts qui les fait mouvoir.

Ducimur ut nervis alienis mobile lignum.

HORAT.

Aussi l'Homme judicieux n'est pas long-tems le jouet de ces illusions, il se laisse d'être séduit par des apparences, & de ne recueillir que du vent & de la fumée. Il laisse à d'autres ces flatteuses & magnifiques bagatelles. *Spes & Fortuna valete, vos alias ludificate animas.* Une Espérance toujours trompée, nous conduit enfin au désespoir, & nous laisse un vuide que rien ne sauroit remplir. Laissons à l'Avaro espérer sans cesse des Trésors qu'il n'aquerra peut-être jamais. Les Richesses qu'il desire sont aussi frivoles que l'Espérance qui les lui étale. Laissons à l'Ambitieux l'espoir de ces Titres, de ces Dignités qui flatent son orgueil; mais qui ne sont aux yeux du Sage, que de brillantes chimères; laissons le ramper pour s'élever à cette hauteur où il ne parviendra peut-être jamais, & d'où le moindre vent contraire peut le

Nous avons des maux à craindre, & des biens à désirer; l'Espérance soulage & diminue les Maux; elle est un excellent remède contre des Maladies longues & cruelles; contre d'affreux revers qui nous jetteroient dans le désespoir. Elle augmente & embellit les vrais biens, & cache ce que les faux ont de défectueux.

Souvent l'Espérance répare.

*Le défaut des vrais biens que la Nature gave,
Semble refuser aux Humains.*

FONTENELLE.

L'adversité nous abat-elle, l'Espérance nous relève, & nous montre un Avenir plus heureux. Comme les faveurs qu'elle nous promet ne lui coûtent rien, & qu'elle ne s'épuise jamais, jamais aussi elle ne cesse de nous montrer des Avantages qui flattent nos desirs, & dont nous jouissons, en quelque sorte d'avance. Qu'importoit à cet Athénien de posséder en effet tous les Vaisseaux qui arrivoient au Port de Pirée, ne lui suffisoit-il pas de s'imaginer d'en être le Propriétaire? Je vois une Campagne riante, de vastes Prairies, tapissées de Fleurs, & arrosées par de petits Ruisseaux qui y serpentent, & qui semblent craindre d'en sortir, tous les Fruits qui y viennent sont délicieux; hé, bien,

cette belle Campagne j'espère de l'acheter ; j'y fais déjà des Plantations & je crois jouir d'avance de l'ombre des Tilliculs & des Maronniers. La Gloire m'appelle telle, j'espère de remporter le prix sur mes Rivaux, je fais du moins mes efforts pour m'en rendre digne. Rien n'excite plus l'Emulation que l'Espoir du succès. On ne réussira jamais, on ne fera jamais rien de grand, si l'on se contente du médiocre. La plupart de ceux qui méprisent la Gloire ne font rien pour la mériter. A l'aide de l'Espérance nos talens se dévelopent, & nos lumières se perfectionnent. Si *Cicéron* n'avoit pas espéré d'être un jour un grand Orateur, jamais il ne le seroit devenu.

C'est l'espoir de l'Immortalité qui fait les grands Poètes, les célèbres Philosophes, les fameux Ecrivains. Pourquoi tant de veilles, d'études & de travaux ? C'est qu'on espère de s'illustrer par là, & de dérober à la Mort cette partie de nous même qui ne peut être renfermée dans un tombeau. On veut du moins vivre dans l'estime d'autrui, & forcer, en quelque sorte, nos Contemporains & la Postérité, de nous rendre cette espèce d'hommage qu'on ne peut refuser à la Vertu, & aux grands Talens.

L'Espérance a quelque chose de noble &
d'éle-

d'élevé; elle est le caractère d'une Ame sublime & éclairée;

*Ha! des douceurs de l'Espérance ,
Si l'Homme connoissoit le prix ,
Il n'auroit plus que du mépris
Pour cette courte & foible Jouissance
Des Biens dont son Cœur est épris.*

Les Anciens avoient une idée si avantageuse de l'Espérance qu'ils disoient, qu'elle fustoit seule pour consoler les Humains de tous les maux renfermés dans la fatale Boîte de Pandore, qui étant ouverte, se répandirent, comme un Déluge sur la Terre. L'espérance étant aussi illimitée que le Temps, franchit, pour ainsi dire, la courte durée de cette Vie, & s'étend jusques dans l'Eternité: Elle n'est point renfermée dans les bornes de cet Univers; quelque étendu qu'en soit l'espace, elle va bien au delà; elle nous fait vaincre la Mort, & triompher du Sépulchre: Elle nous transporte, si on l'ose dire, dans de nouveaux Cieux, & une nouvelle Terra. Quand la Raison & la Révélation ne nous apprendroient pas que notre Ame est immortelle, l'Espérance nous anonceroit cette douce & consolante vérité; elle en feroit comme l'Interprète & le gage.

On a dit que l'Espérance étoit le Songe d'un

d'un Homme éveillé ; mais c'est un Songe bien agréable. Il embelit tous les Objets, & fait perdre aux plus difformes quelque chose de leur laideur. Dispute-t'on le prix à ses Concurrents, on croit remporter sur eux la Victoire ; s'i's sont illustres ; il y a de l'honneur à les vaincre, & point de honte à être vaincu. Un *Rhodien* renfermé dans une noire Prison, acablé de misère & de maladies, fut sollicité, à sortir de cet état affreux, en se donant la mort : Non dit-il, tant qu'il me restera un souffle de vie, l'Espérance ne sauroit s'éteindre.

*Les disgrâces désespérées
Et de nul espoir temporées,
Sont affreuses à soutenir ;
Mais leur charge est moins importune,
Quand on gémit d'une infortune.
Qu'on espère de voir finir.*

ROUSSEAU.

Annibal étoit aux Portes de Rome : Cet Ennemi implacable, enfié de ses Victoires, & de ses Conquêtes, vouloit enlèver cette Ville orgueilleuse sous ses propres ruines ; il sembloit ne laisser aucune ressource aux Romains ; mais l'espoir leur restoit : L'un d'eux acheta le champ même où l'Armée d'*Annibal* étoit campée : Leur valeur soutenue

me de l'espérance, chassa de l'Italie ce fier & redoutable Adversaire. Ils portèrent à leur tour la terreur jusques dans le sein de Carthage.

Henri IV. environé d'Ennemis, vit le Fanatisme injuste & cruel reveler ses Sujets contre lui, & l'ambition éfrenée des Espagnols leur fournir des Armes; mais attaqué de toutes parts, il ne perdit ni la Tête ni l'Espérance: Guidé par elle dans la carrière de la gloire, il fit la Conquête de son propre Royaume: Sa Couronne chancelante fut rafermie, & il monta glorieusement sur le Trône de ses Ancêtres.

Contemplés la Mer agitée; les Vents déchainés en soulèvent les flots, qui se brisent avec impétuosité les uns contre les autres. Les Ondes s'élèvent jusqu'aux Cieux avec un bruit éfroyable, & se précipitent dans les Abîmes. Ce Vaisseau, va, dites vous, être enseveli sous les Eaux; chaque flot le menace d'un Naufrage prochain, & chaque Passager croit voir arriver avec lui la mort cruelle & inévitable, qui va l'engloutir; mais le Pilote n'est point éfrayé; une douce espérance le soutient & le console: Il se flatte de voir renaitre le Calme après la Tempête.

L'espoir du Calme le rassure,

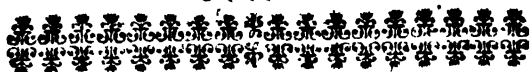
Quand les Vents & la Née obscure

Glacent le Cœur des Matelots.

ROUSSEAU.

O douce , ô aimable Espérance ! Les Malheureux trouvent en vous une consolation légitime & assurée. Vous êtes le bien le plus précieux des Mortels ; vous adoucissez leurs maux & leurs peines ; vous éternisez , en quelque sorte , leurs plaisirs ; vous en augmentés le nombre & le prix ! La barbarie des Tirans , les supplices les plus affreux ne peuvent vous enlever aux Humains ; leur dernier soupir est un hommage qu'ils vous rendent ; vôtre assistance les soutient encore quand tout leur manque , & qu'ils semblent être abandonnés du Ciel & de la Terre !

Tous les autres biens irritent nos desirs , sans les satisfaire ; ils laissent un vuide que rien ne sauroit remplir : A peine les possédet-on , que le dégoût suit de près la jouissance. Mais l'Espérance nous montre toujours une perspective nouvelle & plus agréable : Aussi *Alexandre* aimoit mieux espérer le Monde entier , que d'en conserver une partie. De toutes ses Conquêtes il ne se réserva que l'Espérance : Il préféra ce Trésor inépuisable à toutes les Richesses de l'Asie. Il garda pour sa part tout ce qu'il n'avoit pas encore , mais qu'il espéroit d'acquérir , & qu'il mettoit fort au dessus de ce qu'il donoit.



ODE CONTRE LE LUXE.

Imitée de la XV^{me}. du Liv. 2. des Odes
d'HORACE. Par Mr. P.H.M. qui n'avoit
que 15. ans quand il fit ces Vers.

DAns quel abîme vous entraînez
Genevois un luxe efréné !
Vôtre perte , hélas , est certaine
Si du milieu de vous il n'est déraciné.

Déjà la vaine Architecture
En pompeux Bâtimens étalant ses beautés ,
Chasse l'utile Agriculture ;
Et Cérès aux abois voit de tous les côtés
Changer ses Champs dorez en Bosquets, en verdure

Déjà les fertiles Vergers
Sont remplir d'Ormeaux inutiles ;
Déjà des Maronniers stériles
Font languir auprès d'eux les utiles Pommiers.

Le Potager est un Parterre ,
Ses fruits se sont changez en inutiles fleurs ;
Qui parfument les airs de leurs vaines odeurs ,
Et de leur foible tige occupent une terre ,
Qui nourrissoit cent Laboureurs.

Ah ! ce n'est pas cette Mollesse ;
Qui nous a procuré la douce Liberté !
Nos Aïeux ne l'ont achetée

*Qu'au prix d'une austère sagesse ;
Et nous ne l'aurions pas sans leur frugalité.*

*On ne voïoit chez eux ni Bosquets , ni Portiques ,
Pour goûter mollement le frais ;
Sous des Toits simples & rustiques
Ils étoient des jours sans regrets ,
Que les maux ne troubloient jamais.*

*Méprisans la grandeur superbe
Et tous les plaisirs éclatans
Ils n'en goutoient que d'innocens ;
Ils ne dédaignoient point de se coucher sur l'herbe ;
Et souvent leur tapis étoit celui des Champs.*

*Heureux tems ! ô trop douce vie !
Le Travail vous chassoit bien loin ;
Triste fruit des plaisirs , affreuse Maladie !
La République alors étoit bien mieux servie ;
Alors on n'avoit d'autre soin
Que le bonheur de sa Patrie.*

~~*****~~

MADRIGAL ; à Melle P.

Oui , ma constance est éternelle.
Mon Cœur , charmante Iris , délicat & fidèle
Vivra toujours sous votre loi :
Vous, qui serez toujours sensible, aimable & belle,
Pouvés vous douter de ma foi ?
Iris , à mes Vœux moins rebelle
Promettez vous ainsi que moi
Une tendresse mutuelle ?



PARTICULARITEZ

De Littérature & des Beaux Arts.

P A R I S.

MR. l'Abé de Lattagnan, a publié tout récemment à *Paris*, un Recueil de Chançons & de Vaudevilles, qui a été fort goûté. Ce célèbre Poète a pris la liberté de le dédier à S. M. *Prussienne*, & lui a adressé, à cette occasion, l'Épître suivante.

IL seroit téméraire à moi,
SIRE, si vous n'étiez qu'un Roi
Et qu'un Héros recommandable,
Admiré dans tout l'Univers,
De vous offrir de petits Vers
Et des Chançonnettes de Table;
Mais vous êtes vous même Auteur; *
Et, qui plus est, un Homme aimable,
Et grand & bon tout à la fois.
Parmi les Héros & les Rois,
Soit dans l'Histoire ou dans la Fable,
On trouve peu votre semblable.
Or si, malgré ces embarras,
Ce grand Roi quelque fois s'amuse,
Eh ! pourquoi ma petite Muse
Ne l'amuseroit-elle pas ?

* De l'Anti-Machiavel, publié à la Haie en 1741. par M. de Voltaire, & de l'Histoire de Brandebourg, imprimée dans le même endroit en 1749. Deux Ouvrages excellens & dignes du grand Maître qui les a composés.

Mais dira-t-on quand la Victoire
 Peut lui laisser quelque moment
 Sans rien dérober à sa gloire,
 N'a-t'il pas d'autre amusement ?
 N'a-t'il pas son Ami Voltaire,
 Je dirois presque son Confrère,
 Mais en Apollon *seulement,
 Pour l'amuser plus dignement ?
 Je ne soutiens pas le contraire.
 Je conois cet illustre Auteur
 Et je suis son Admirateur.
 Sans contredit sur le Parnasse
 Il remplit la première place ;
 Mais un Ecrivain si savant
 Qu'en tout & par tout on admire,
 D'Apollon même eût-il la Lyre,
 N'amuse quelques fois pas tant.
 Et d'ailleurs, une Tragédie
 Ne se lit pas dans un instant ;
 Au lieu qu'on chante à tout moment
 Une petite Parodie,
 Un Vaudeville, une Chanson ;
 Un laire lan laire, un flon flon
 Peut égayer & faire rire.
 Or vous jugés vous même SIRE,
 Combien je serois enchanté,
 Si par un Roi j'étois chanté.
 Un souris de Sa Majesté
 Est tout le bonheur où j'aspire.

* S. M. Prussienne s'amuse aussi quelques fois à faire des
 Vers qui sont très beaux.

Ce charmant Auteur s'égaie sur toutes sortes de sujets. Tout est pour lui matière à Chançonnettes ou Vaudevilles. Il n'est pas surprenant qu'avec un pareil Génie, il ait de quoi grossir facilement un Recueil. Mais pour donner une idée de celui qu'il vient de mettre au jour, nous rapporterons une petite Chançonnette où l'Auteur peint fort joliment deux jeunes Demoiselles, des plus aimables qu'il y ait à la Cour. L'une est Melle. B..... & l'autre Melle M....

*Vous avez toutes les deux
Et de grands & de beaux yeux*

Voilà la ressemblance.

*L'une sait s'en prévaloir,
L'autre ignore leur pouvoir,*

Voilà la différence.

*L'Amour dans vos doux regards
Semble avoir mis tous ses dards*

Voilà la ressemblance.

*L'une vise & veut fraper
L'autre les laisse échaper*

Voilà la différence.

*Toutes deux à votre tour
Pourriés doner de l'amour*

Voilà la ressemblance.

*L'une aimeroit vivement
Et l'autre plus tendrement*

Voilà la différence.

*De l'une & l'autre l'Amant
Gouteroit un sort charmant,
Voilà la ressemblance ;
Mais l'un toujours agité,
L'autre toujours enchanté ;
Voilà la différence.*

MR. de La Caille de l'Académie Roïale des Sciences, Professeur de Mathématiques au Collège *Mazarin*, s'est embarqué sur un des Vaisseaux de la Compagnie des Indes, pour aller au Cap de *Bone-Espérance*, faire, par ordre du Roi, des Observations, pour déterminer la *parallaxe* de la Lune, suivant la Methode de Mr. *Cassini*. On appelle *parallaxe*, en Astronomie, l'Arc du Firmament contenu entre le vrai lieu d'un Astre & son lieu apparent, & la *parallaxe* sert à conoitre la distance différente des Planètes à la Terre; le vrai lieu d'un Astre étant le point du Firmament où il seroit vû, si l'on étoit au Centre de la Terre, & que notre œil y fût placé; & le lieu apparent étant le point du Firmament où l'Astre paroît à ceux qui sont sur la surface de la Terre.

Le Roi a cordé des Lettres Patentes, pour ériger en Académie, la Société Littéraire établie à *Amiens*. Le célèbre M. *Gresset*, connu par d'excellens Ouvrages de Poésie, en a été élu Directeur. On distribuera dans

cette Académie toutes les Années deux Prix , qui confisteront en deux Médailles d'Or , & chacune de la Valeur de 600. Livres.

L'Académie Royale des Sciences tint son Assemblée publique le 14. de ce Mois de Novembre: La Séance comença par l'Eloge de *Mr. de Croufaz* , l'un de ses Associez étrangers & Professeur en Philosophie à *Lausanne* , décédé au Mois d'Août dernier. Cet Eloge fût prononcé par *M. Grand-Champ de Fouchi* , Secrétaire de l'Académie.

Mr. de la Condamine lût ensuite un Mémoire contenant le détail de son Voyage au *Pérou* , à commencer dès son départ de *Marseille*. Cette Relation renferme plusieurs Découvertes curieuses , qu'il a faites dans ce Voyage.

Mr. Rouel lût aussi une Dissertation fort étendue sur l'embaumement des *Egiptiens* , de même que sur le Baume dont ils se servoient pour conserver les Momies , & duquel il a fait la décomposition.

Le 13. l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres fit aussi sa rentrée publique , & l'on y lût entr'autres un Mémoire du Comte de *Caylus* , concernant pareillement l'embaumement des *Egiptiens*.

Depuis quelque tems on est allé voir , avec beaucoup d'empressement , à *Versailles* , dans

le Salon d'*Hercule*, la Statue de l'Amour, Ouvrage que Mr. *Boucharдон* a fait en Marbre pour le Roi. Ce n'est point l'Amour Enfant; c'est l'Amour dans l'Adolescence, & selon les proportions d'un âge où la Nature n'a pas encore achevé de se former. Sa grandeur est de cinq pieds; ses Cheveux annelés sont renoués à l'antique par un simple Ruban. Le Cordon, qui lui suspend son Carquois sur le dos, ne cache & n'interrompt le jeu d'aucune des parties qu'il couvre; son air de tête est noble & n'a rien d'affecté; son sourire est fin, & sans la moindre grimace; un regard un peu malin annonce ce qu'il se promet du travail qui l'occupe. La Chair touchée sans aucune contrainte, offre aux yeux, avec toute l'expression de la peau, les muscles & les atachemens dans toute leur justesse; & les Connoisseurs trouvent que le Sculpteur a très bien réussi dans le sujet qu'il avoit dessein de traiter.

B O R D E A U X

L'Académie des Belles Lettres, Sciences & Arts établie en cette Ville, distribue chaque Année un Prix de Philosophie, fondé par feu M. le Duc de la Force. Il consiste en une Médaille d'Or, de la valeur de 300. Livres. Mr. *Du Tillet*, Directeur de la Monoie de *Troies*, a remporté cette Année le

le Prix sur la *Ductilité des Métaux* & sur les *moïens de l'augmenter* ; & on a ajugé à Mr. *Barberet*, Médecin de *Dijon*, celui sur la Question : *S'il y a quelque raport entre les Phénomènes du Tonnerre & ceux de l'Electricité.*

Pour l'Année 1751. l'Académie a proposé deux Sujets : Le premier est l'explication de la nature & de la formation de la Grêle : Le second est de savoir, *S'il y a des Médicamens qui affectent certaines parties plutôt que d'autres du Corps humain, & quelle seroit la cause de cet effet.*

Et pour le Prix de 1752. l'Académie l'ajugera à celui qui expliquera le mieux la cause qui corrompt les Grains du Bled dans les Epis, & qui les noircit, avec les moïens de prévenir cet accident. Les Dissertations sur ce sujet, en François ou en Latin, seront reçues jusqu'au 1. Mai 1752. On pourra les adresser, franches de port, à Mr. le Président *Barbot*, Secrétaire de l'Académie, ou à Mr. *Brun*, Imprimeur aggrégé de la même Académie. Au bas des Dissertations, il y aura une Sentence, & l'Auteur mettra dans un Billet séparé & cacheté, la même Sentence, avec son Nom, son Adresse & ses Qualitez.

SOISSONS.

L'Académie de Soissons ayant jugé à propos de varier les Sujets des Prix qu'elle annonce pour chaque Année, donnera alternativement un Sujet d'Eloquence & un Sujet tiré de l'Histoire. Dans son Assemblée publique du 19. Avril 1751. elle délivrera un Prix sur l'Histoire, qui sera une Médaille d'Or de la Valeur de 300. Livres, donnée par M. le Duc de Fitz-James, Pair de France, Evêque de Soissons. Le Sujet est : *Comment &c. par qui a été gouverné le Soissonois sous la seconde Race? Avait-il un Comte particulier? Et quel étoit le District de son Gouvernement? En quel tems l'erection des grands Fiefs a-t-elle eu lieu dans le Soissonois? N'y eut-il d'abord qu'un seul grand Fief? Y en eût-il plusieurs, quels étoient ils, quels en furent les premiers Possesseurs, De qui relevoient-ils &c.? Quel a été en particulier, lors de cette erection, le sort de l'Evêché &c. du Comté de Soissons? L'un relevoit-il, ou a-t'il relevé depuis de l'autre, en tout ou en partie? Quelles divisions, ou quels démembrements l'un &c. l'autre ont-ils souffert jusqu'au tems qu'ils ont pris la forme qu'ils ont à présent? Pourquoi l'Evêque de Soissons, qui est le premier Suffragant de Rheims n'est-il pas décoré du Titre &c. de la Dignité de Pair, come les autres Evêques ses Voisins &c.?*

GENEVE.

EN nous envoyant les Vers suivans depuis Genève, on nous fais part de quelques changemens arrivés parmi les Professeurs de la célèbre Académie de cette Ville. Voici coment on s'enonce :

Les Vers, que vous prouverez-ci joints m'ont paru n'être pas indignes de vôtre Journal: Ils plairont sur tout aux Persones qui aiment une tournure simple & aisée; mais ce qui peut en augmenter le prix, c'est qu'ils renferment un Eloge, amené fort naturellement, de deux Professeurs, qui font honneur à nôtre Académie, & qui se distinguent dans la Republique des Lettres. Mr. CRAMER, qui a done depuis peu au Public un excellent Ouvrage sur les Equations, a succédé dans la Chaire de Philosophie à Mr. le Conseiller CALANDRIN. Il ne faloit pas moins qu'un Génie aussi juste, aussi délicat & aussi profond, pour remplacer ce digne Magistrat & ce Philosophe distingué par ses lumières & son savoir. Mr. JALLABERT, ci-devant Professeur en Physique expérimentale, connu dans le Monde Savant par son Traité sur l'Electricité & par d'autres Ouvrages fort estimés, a succédé à Mr. Cramer dans la Chaire de Mathématiques.

VERS d'un Ecolier, adressés à Mr. le Recteur PICRET, pour lui demander congé, afin d'aller entendre la Harangue inaugurale de Mr. GABRIEL CRAMER, élu Professeur en Philosophie.

*Quelqu'un m'a dit, & ce quelqu'un le sait ,
 Qu'aujourd'hui même on récitoit
 Une Harangue, à l'Auditoire ,
 Digne des Filles de mémoire ,
 Et qui , pour sûr , nous charmeroit ,
 Puisque CRAMER la prononçoit.
 Come, en occasion pareille ,
 Plus d'un CRAMER a fait merveille ,
 J'ai demandé lequel c'étoit ?
 C'est m'a-t-on dit, Gabriel , ce Génie
 Si beau, si fin , si pénétrant ,
 Qui done à tout ce qu'il manie ,
 Un tour heureux , un tour charmant.
 Alors , come on peut le comprendre ,
 M'est venu le desir d'entendre
 Un Orateur aussi parfait ;
 Et j'ai pensé , pour cet éfet
 Qu'un Recteur , qui , come le nôtre ,
 Pense en Caton , prêche en Apôtre ,
 Et montre en tout le goût si bon ,
 Ne tiendrait pas , dans leur prison ,
 Une Jeunesse curieuse ,
 Et du beau toujours amoureuse ,
 Si je prenois la liberté ,
 Au nom de la Troupe bruiante ,*

*De l'assurer qu'en verité ,
Elle sera reconnoissante ,
S'il veut lui permettre , ce soir ,
De quitter son triste Manoir
Pour être en lieu plus agréable ,
Où Cramer, Philosophe aimable ,
Par son Discours nous fera voir ,
Qu'on peut , dans la même cervelle ,
Réunir , come FONTENELLE ,
L'Esprit , le Gout , & le Savoir.*

VERS du même Ecolier , pour remercier
Mr. le Recteur du Congé accordé , & lui
en demander un nouveau pour entendre la
Harangue inaugurale de Mr. JALLABERT,
Professeur en Phisique expérimentale , &
élu dernièrement Prof. en Mathématique.

*LE Congé , dans l'autre semaine ,
Acordé gracieusement ,
Vaut bien qu'on se donne la peine ,
De s'en faire un remerciement :
Le prix d'une pareille grace ,
Nous le sentons tous vivement ;
Mais te l'exprimer dignement ,
C'est là ce qui nous embarrasse :
Suprimant donc tous Compliment ,
Il vaudra mieux assurément ,
Que d'une affaire essentielle ,
Un Ami , qui par sa cervelle ,
(Meuble , assez rare parmi nous)*

S'est acquis l'estime de tous,
 Haranguahier d'une manière,
 Qui marquoit beaucoup de lumière,
 Et qui sût nous persuader,
 (Admire ici son Eloquence,)

Que nous devions te demander,
 Au moins, une heure de vacance,
 Afin de pouvoir assister
 Au Discours que doit réciter,
 Mardi, dans le vieux Auditoire,
 JALLABERT, nouveau Professeur,
 D'une Science, vrai Grimoire,
 Pour qui n'est pas Calculateur.

Amis, dit le jeune Orateur,
 Jallabert, cet heureux Génie,
 Qui sût de la Géométrie
 Sonder l'immense profondeur,
 Et dévoiler, sans imposture,
 Les Mystères de la Nature,
 Mérito nôtre empressement :
 Mais je ne sais pas trop comment,
 Nous pourrons obtenir la grace
 D'aller entendre son Discours
 Le Recteur voudra-t'il toujours,
 A des Avortons du Parnasse,
 Malgré la bonté de son Cœur,
 Accorder la même faveur ?

Oui ; dit quelqu'un, qui n'étoit pas Novice,
 Son Caractère est si noble & si beau,
 Que lors qu'il rend un bon office,
 C'est un titre assuré pour un bienfait nouveau.

Mr. les Frères Cramer & Claude Philibert ont distribué les deux premiers Volumes de leur nouvelle Edition du Grand *Dictionnaire de Commerce*, considérablement augmentée, & ils continuent l'impression d'un Ouvrage, si utile & si intéressant. Ils finiront aussi dans peu la *Bibliothèque de Campagne*, en 13. Vol. Ils ont pareillement imprimé un autre Ouvrage, intitulé le *Régime Pithagorique*, que nous ferons conoitre un autre Mois.

On trouve encore chez eux, & à Neuchâtel, chez les Editeurs de ce Journal, une Edition Françoisse très belle, & très correcte de la Iere Partie du CODE FREDERIC, ou *Corps de Droit pour les Etats de S. M. le Roi de Prusse*, qui établit un Droit certain & universel; fondé sur la Raison, sur les Constitutions du Pais & sur le Droit Romain, rangé dans un Ordre naturel, pleinement éclairci & dépouillé des subtilités, des doutes & des difficultés que ce Droit & ses Commentateurs avoient introduit dans la Procédure. La première Partie d'un Ouvrage si digne de l'attention des Juges & des Jurisconsultes, contient 432. pages grand 8vo; Il est divisé en 3. Livres, subdivisés en plusieurs Chap., Titres & Paragr.; le tout rangé méthodiquement & expliqué de la manière la plus claire & la plus nette. Il faudroit, pour en donner une idée juste, en transcrire la plus grande partie.

B A L E.

NOus annonçames dans nôtre Journal du Mois d'Août p. 188. que l'on avoit formé le dessein d'imprimer à *Bâle* par Souscription différentes Chroniques rares & anciennes, tant manuscrites, qu'imprimées, & que l'on alloit commencer par la Chronique de *Peterman Aeterlin*, imprimée dans la même Ville en 1507. Cette Chronique est devenue si rare & si chère, qu'on a beaucoup de peine de se la procurer pour un Louis. On l'imprimera très exactement & parfaitement conforme à l'Original, en beaux Caractères & sur Papier colé. Le format sera un petit folio, semblable à la Chronique de *Diebold Shilling*. Cet Ouvrage s'imprimera chez Mr. *Daniel Eckenstein*, sous la direction & correction de Mr. le Professeur J. J. SPRENGEN. On s'étoit d'abord déterminé à demander 2. Florins & 30. x. aux Souscrivans; mais l'Imprimeur voulant encore les favoriser d'avantage se contentera du prix modique de 2 Florins, Valeur d'Empire, payable la moitié en souscrivant, & moitié en recevant l'Ouvrage. On pourra souscrire chez Mr. *Eckenstein* même à *Bâle*, à *Berne* au Bureau d'Adresse, à *Neuchâtel* chez les Editeurs de ce Journal, & dans les autres Villes de *Suisse* chez les principaux Libraires. Les Souscriptions seront ouvertes jusques à la fin de l'Année.

Après la Chronique d'Aeterlin, on se propose d'imprimer aussi celles de *Schodeler*, de *Justinger*, & d'autres de cette nature. On donera aussi un Gloisaire ou Répertoire, pour éclaircir les mots & façons de parler obscures, qui se rencontrent dans *Aeterlin*, *Tschudi*, *Schodeler*, *Schilling* & autres Historiens Suisses.

HISTOIRE GALANTE ET TRAGIQUE.

UN bon Marchand de la Ville de *Rotten* nommé du M... honêtement riche & très bien aparenté, vivoit depuis quelques Années avec une fort jolie Gouvernante qu'il avoit prise pour avoir, disoit-il, soin de son Ménage. Ils mangeoient le même pain, à la même table vivoient sous le même toit, & si l'on en veut croire la Chronique scandaleuse du quartier, pour ménager la dépense, ils couchoient dans le même Lit. C'est pousser, dira t'on un peu loin l'œconomie. J'en conviens; mais tel qui y trouve à redire, en feroit peut être autant s'il se trouvoit dans le même cas.

Pour l'honneur de la Gouvernante, on doit présumer que son Maître ne l'avoit pas amenée à ce point de privauté, sans qu'elle eut auparavant tiré de lui quelque promesse de Mariage; mais quand une Fille est assés

folle pour se laisser prendre à une pareille amorce, il est extrêmement rare qu'elle n'en soit pas la dupe. Les Hommes, lors qu'ils sont amoureux, promettent tout pour obtenir tout, & dès qu'ils ont tout obtenu, ils ne pensent à rien moins qu'à tenir leurs paroles. La belle & crédule Gouvernante se flatoit du contraire. Dans cette persuasion,

*Nos gens en attendant la Noce & le Festin,
Paiotent au Dieu d'Himen un Tribut clandestin.
Un accord si charmant est, je crois, fort comode,
Le moins embarrassant & le plus à la mode,
Quand d'un Himen en forme on avance l'éfet,
Le jour qu'on se marie on ne suit ce qu'on fait.
Dans l'ardeur que nous cause un feu qui vient
de naître,
On s'engage tous deux souvent sans se connoître,
Et le bonheur enfin se trouve rarement,
Ou l'Amour agit seul sans le discernement.
Si l'on veut être heureux, on doit quoi qu'il
arrive,
Sur ce fait important faire une tentative;
Et tous les Gens sensés soutiendront come vrai,
Que qui tend à l'Himen doit en faire l'essai,
Que la joie à ce Dieu doit servir d'entremise,
Et que faire autrement, c'est faire une sottise.**

Voilà les maximes que débitent aujourd'hui les Garçons sur le retour auxquels on donne, par cette raison, le nom d'*Anti-Ma-*

rianistes. C'étoit aussi celles que suivoit le Sr. Du M... Sa Gouvernante, qui se fioit à sa promesse, lui en rapelloit de tems en tems le souvenir. Tant que ses desirs amoureux se faisoient sentir, le Galant la lui renouvelloit pour en obtenir ce qu'il desiroit, mais dès que nôtre homme étoit satisfait, il redevenoit *Normand*, come il n'est que trop ordinaire dans ces rencontres. Cette alternative de promesses & de refus aiant duré assés long-tems, la Gouvernante pressentit enfin qu'elle pourroit bien être par la suite la dupe de sa bone foi. En conséquence, elle songea sérieusement à se pourvoir d'un autre côté. Come elle étoit jolie, elle ne manquoit pas de Soupîrans qui tous envioient le sort de son Maître; mais qui, à son exemple n'auroient pas voulu pousser les choses plus loin. Les Normands, pour la plupart, ne sont pas bêtes; aussi n'en ont ils pas la réputation. Ils aiment les jolies Filles come les autres hommes, mais sans en être la dupe. Cependant il s'en trouva un, moins rusé ou moins clairvoiant, qui se mit aussi sur les rangs & se présenta à titre d'Epoux. Il fut écouté de la Belle, qui déclara à son Maître qu'elle étoit résolue de l'épouser. Il n'en falut pas d'avantage pour réveiller son amour que la tranquillité de la possession avoit assoupi. Il fait tous ses efforts pour regagner le cœur de sa jolie Gouvernante, mais toutes

ses tentatives furent inutiles. Le seul moyen qu'il eut pu mettre en usages avec succès , auroit été de lui tenir la parole qu'il lui avoit si souvent donné , & sur laquelle elle s'étoit laissée abuser si long-tems ; mais bon !

Est ce qu'on tient de semblables promesses ?

Le Galant Normand n'en eut seulement pas la moindre idée. Au contraire , voyant qu'il perdoit ses peines auprès d'elle , son amour se changea en fureur , & il résolut de se venger de sa prétendue infidélité de la manière la plus étrange.

Dans cette vue , il sort un matin de chez lui sous prétexte d'aller à ses Affaires , après lui avoir donné ordre de venir le trouver sur les 10. heures dans un endroit qu'il lui indique. La Gouvernante s'y rend , & il lui donne diverses commissions qui devoient l'occuper jusques vers le midi. Dans cette intervalle , il revient dans sa Maison où il entre secrètement par une porte de derrière , force les Serrures des Comodes , Armoires , Cofres &c. prend une Montre d'Or , quelques Sacs d'Argent , plusieurs pièces d'Argenterie , quelques autres Bijoux , emporte le tout & va le cacher hors de chez lui. Cette belle expédition faite , come il revenoit à la Maison pour la seconde fois , il rencontre un de ses Amis , l'aborde avec une tranquillité aparente , & l'invite à venir prendre chez lui une Tasse de

Chocolat. L'Ami répond à son invitation & le suit. En entrant dans la Maison ce malheureux comence à jeter les hauts cris, menaçant dans les termes les plus forts de faire pendre la Gouvernante qu'il accuse de l'avoir volé. L'ami, à qui cette Scène paroît fort naturelle, lui donne les conseils convenables en pareille rencontres, & en conséquence la pauvre Fille est arrêtée & mise en prison.

Les Informations se font. La Gouvernante vient à bout de manifester son innocence, & rétorque contre son Maître l'accusation qu'il avoit intentée contre elle. Le vol & la manière dont il avoit été fait ayant été découverts, plusieurs personnes trouvoient que le Marchand méritoit la mort à laquelle il avoit exposé cette pauvre Fille. Mais la Justice qui doit toujours incliner plutôt du côté de la clémence que de celui de la rigueur, s'est contentée de le condamner à être fouetté, marqué & envoyé à perpétuité aux Galères; ce qui a été exécuté. De tous ses Biens qui ont été confisqués, les deux tiers ont été ajugés à la Gouvernante à qui ils ont procuré un honête & solide Etablissement avec celui qui la cherchoit en Mariage.



*ANALYSE de quelques Brochures en fa-
veur des Immunités du Clergé.*

ON a vu, dans nos Journaux précédents, quelques Pièces curieuses sur la Contestation, qui s'étoit élevée entre la Cour & le Clergé de *France*. Il a paru une infinité d'Ecrits pour & contre. Le Clergé a publié entr'autres une Brochure intitulée, *Défense de l'Immunité des Biens Eclésiastiques*, & diverses Lettres sur la même Matière. Voici un petit Echantillon, qui fera juger du stile de l'Auteur de ces Lettres & de sa manière de raisonner.

Par le Droit naturel, dit-il, tous les Membres qui composent un Etat sont obligés selon vous de contribuer aux charges de ce même Etat. De ce Principe, je tire une conséquence des plus justes qu'il n'est pas possible que d'autres n'aient aperçue avant moi, & qui est diamétralement opposée à celles qu'on en prétend tirer. Tous les Citoyens sont sujets à la contribution, aux charges & aux taxes de l'Etat. Mais ces charges consistent dans l'entretien de certaines personnes, & dans l'achat ou l'acquisition de certaines choses utiles & même nécessaires au bien de la Société : Or ces personnes & ces choses ne doivent-elles pas être exemptes de taxes &

impositions? Sans cela, ce cercle de raisonnemens ne seroit il pas vicieux, même politiquement? Les Ministres de la Religion doivent être entretenus aux dépens de l'Etat; & come les Homes sont composés d'Ames & de Corps, que le Corps est soumis à la Puissance Temporelle & l'Ame à la Puissance spirituelle; que celle-ci est bien plus excellente que l'autre, il s'ensuit, que non-seulement les particuliers, mais le Prince & l'Etat doivent pourvoir à la subsistance & à l'entretien de cette Puissance. *St. Paul* dit: *Si nous avons semé parmi vous des Biens spirituels, est ce une grande chose que nous recevions un peu de vos Biens Temporels?* Dans la Loi de Nature les Ainés avoient le double de leurs Frères, parce qu'ils étoient chargés des fonctions du Sacerdoce. Chez les *Egiptiens* on tiroit des Greniers publics le Bled nécessaire pour la nourriture des Prêtres. Les *Romains*, dès le tems de *Numa*, tiroient des Fonds publics l'entretien des Ministres de la Religion. Les Dîmes, les Prémices, les Aumones, les Victimes servoient, chez les *Israélites*, à l'entretien des Lévites. **J E S U S- C H R I S T** a vécu des Ofrandes avec sa Famille, & *Judas* étoit le dépositaire de la Bourse. Que faisoient tous ces diferens Prêtres pour le Service de l'Etat? Ils lui conféroient des Prières, des Sacrifices, des bons

Exemples, des Instructions & des Aumones.

Mais s'il y a du trop, que deviendra-t'il ? Ces deux Puissances, sont indépendantes & ne doivent pas être Tributaires l'une de l'autre. Les Rois sont les Nouriciers de l'Eglise, mais l'Eglise ne doit pas être Tributaire des Rois ses Enfans ; & ce n'est point aux Brebis à exiger de la Laine & du Lait de leurs Pasteurs. Or ce superflu, s'il y en a, doit tourner à l'usage que l'Eglise juge à propos d'en faire. C'est en épargnant ces précieux restes, que l'Eglise a trouvé le plausible moyen de mettre à couvert de l'indigence ses Ministres que le relachement des Fidèles auroit laissés dans la disette &c.

La Défense de l'Immunité des Biens Eclésiastiques roule à peu près sur les mêmes Principes, avec cette différence singulière que l'Auteur affecte d'être persuadé que le Clergé n'est point riche. Ces différentes Pièces pour & contre-en ont occasionné une moitié burlesque & moitié sérieuse qui drape ingénieusement les Ecrivains des deux partis. Nous croions faire plaisir au Lecteur de la rapporter ici.

LA VOIX DU B*.

Aux Auteurs des Lettres pour & contre les Immunités du Clergé.

Eh ! Au nom de Dieu ! taisez vous tous deux, Messieurs les Avocats *Pour & Contre !*

Ces merveilleuses Citations d'*Artaxerxes*, de *Pharaon*, de *Moïse* de *Charlemagne* sont trop modernes pour des Savans & trop anciennes pour nous. Il faudroit pour ceux là, débrouiller si le Clergé paioit ou ne paioit pas les Impôts avant le Déluge; & pour nous, il nous semble que les recherches sur le *Census*, *Tributum*, *Jugeratio* sont encore trop loin de la question; & quelque clarté que vôtres flatueuse Métaphisique y puisse ajouter par vos Dissertations sur la Justice réelle & distributive, sur la mise personnelle &c. Il nous arrive sur tout cela, come à bien d'autres Idiots vis-à-vis des beaux faiseurs de phrases, c'est qu'à force d'entendre nous n'entendons plus rien. Je vous dirai même, que plus sot que tous les autres, j'ai poussé l'embaras plus loin, & que j'en suis venu au point de trouver qu'entre vous, c'est le dernier qui parle qui a tort. Par pitié donc, Messieurs, rapprochés vous de mon entendement, & proportionés vos explications à la foiblesse de mes lumières.. Venons au fait.

Je suis come vous le voyés peu érudit. Je me souviens cependant d'avoir lû dans quelque bon Livre, un très beau Passage qui disoit si je ne me trompe, *Domini est Terra, & qui potest capere, capiat*. Je ne sai si c'est dans le Droit Divin, ou dans le Droit Hu-

main, que mon Auteur avoit pris ce Principe ; mais il me paroît fondamental relativement à la conduite générale d'ici bas. Réfléchissés & voies si j'ai tort.

Dans les tems grossiers tels qu'ont été ceux où les Etats ont été fondés, chacun a suivi ce Principe, les uns plus les autres moins, selon le plus ou le moins de ménagement qu'ils avoient à garder. En raffinant, car on raffine sur tout, on a senti par les exemples & par les raisonnemens, que cet Axiome, tout comode qu'il est, étoit trop simple pour être à l'usage de tout le monde ; qu'il deviendrait dangereux pour le grand possesseur, & l'exposeroit aux effets de la trop exacte obéissance au Comandement de la part de ceux qui seroient le moins bien apportionés. Il a donc falu établir des Maximes, développer ce bel Axiome, le réserver pour la conduite, & lui substituer pour l'extérieur des Questions de Droit & de Fait &c. C'est tout ce fatras qui embarrasse un de vous deux, lequel, selon les apparences, est du nombre des mal apportionés, & qui pour le détruire, se sert habilement de son propre langage. L'autre, assez bon pour s'y laisser méprendre, établit de gros Principes qu'on croïoit autrefois sur la simple parole, dans les tems où chacun se mêloit de son métier, & pas d'avantage. Mais aujourd'hui que nous vivons

tous en communauté de profession & de plaisir , où nous savons tout & ne croions rien, mon bon Ami, aprens à vivre dans ton Collège , & juge , puis qu'on ne veut plus y apprendre à lire à la façon de nos Pères , si dans le monde on se modèlera sur leur crédulité.

Oui , mon Maître , je le veux croire , l'exemption des Biens Eclésiastiques est de Droit Divin. Mais enfin il est pros crit , de l'aveu même de ses Préposés. Les *Bossuets*, les *Fénelons*, & tant d'autres grands Prélats ont signé des Concessions qui ont donné atteinte au Droit. Ils n'étoient qu'Usufruitiers, disoient ils. Pouvoient ils faire cet aveu en conséquence , sans se soumettre aux Ordonnances de leur Prince ? Le Cardinal *Grimaldi*, Archevêque d'*Aix*, en se laissant saisir son Revenu , disoit : *Le Roi peut prendre, mais je ne puis pas donner*. Ce dernier étoit de vôtre avis , & les autres du contraire. Entre vous le débat. On s'en tient au cas actuel quant aux effets.

Pour ce qui est du Droit Humain , Maîtres Cathégoriques , parlons de bone foi ; vous ne pouvés nier qu'il ne soit contre vous. A qui que ce soit que je donne mon bien , je ne puis faire la lésion du tiers. Cela même est de pratique ; & tout ce qui passe en mains

mortes est sujet à des droits d'indemnité envers le Suzerain qui n'en peut mais de la pitié de son Vassal. L'Etat est le Suzerain universel. Si cette Terre appartenoit à un Laïque, elle seroit imposée. Il faut donc qu'elle le soit. Faites du surplus ce qu'il vous plaira. Nourrissez les Pauvres, entretenés les Eglises ou les Prélats ; mais que vous sachiez bien ou mal, la Justice est avant la Charité. Si vous disputés de bone foi, vous ne vous tirerez pas de là.

Quant à vous, Monsieur l'Excommunié, si j'avois la Feuille des Bénéfices, la meilleure façon de raisonner seroit de vous en appliquer un, & je vous dorerois mieux le bec, que ne fit onc le Patriarche *Alexandre* à ce célèbre *Arien* . . . Je parierois, mon Docteur, que vous n'êtes pas bien à votre place, que trop de gens vous ofusquent. Au fond du Cœur, ce n'est pas au Clergé seul que vous en voulés, & vous feriez volontiers grimper le Peuple à la Montagne sacrée au risque de devenir son Tribun. Si au lieu de la paix & du silence que je vous demande je voulois disputer contre vos Principes, je ne vous en passerois aucun. Je vous nierois, par exemple qu'un Etat ne puisse subsister sans Impôts & je vous citerois les *Suisses* qui sans cela sont très puissans, & fort respectés ; je vous renverrois au Testament de *St. Louis*,

ce Roi le mieux obéi & le plus craint de son tems. Il recommande à son Fils d'éviter toute levée de Deniers sur son Peuple, qu'il traite d'usurpations. De là, je passerois à vous prouver qu'il y a des exemptions très utiles à l'Etat. Je vous citerois seulement l'Edit du Port-franc à *Marseille*, par lequel le grand *Colbert*, d'un seul trait de Plume, fit de cette Ville une Ville presque immense. Je vous citerois les Privilèges acordés à *Lion*, qui attirèrent, pour ainsi dire, dans cette Ville, celles de *Genève* & de *Milan*; les Foires de *Bordeaux*, *Boccaire*, *Guibray*, *Niort*, &c. Je vous prierois ensuite de convenir avec moi, que le Clergé peut être de quelque utilité dans un Etat, du moins pour l'Instruction; car enfin, quelques simples que soient le Décalogue & le Catéchisme, ce sont néanmoins de très bones Leçons pour le Peuple. S'il y avoit dans le dernier, un article qui défendit aux Chiens de mordre, il me semble que la Société devroit quelque chose à ceux qui prendroient la peine de le leur faire entendre. Pour moi, je ne me mêle pas trop de ces choses, mais il me paroît que ce qu'on apelloit il y a dix Ans le Jubilé, occasiona bien des restitutions, bien des réconciliations, & eût quantité d'autres bonéfets. Un mien Voisin cependant retrancha

six Chiens courans qu'il avoit, pour en donner le Pain à six Pauvres. Cela me facha, mais où n'y a t'il point d'abus.

J'avoüe avec vous, que les Proneurs devroient un peu plus pratiquer la pauvreté qu'ils prêchent. Il y en a toute fois bien de pauvres parmi eux. Je me rapelle que le Curé d'un Village voisin, lequel porte des Sabots & un Habit percé, n'est pas si respecté que le mien qui est à son aise. Proportion gardée, ne pourroit-il pas en arriver autant ailleurs; & nos Evêques, fissent ils des Miracles, ne risqueroient ils pas de manger à l'office & d'être en but aux plaisanteries des Valets, s'ils arrivoient dans les Maisons le Baton blanc à la main? Quant à ceux-ci, quoique je sois dans le fond de vôtre avis, je leur passe un peu d'abondance, toujours nécessaire aux Dignités; car ne fussent-ils les Pasteurs que de ce que nous apellons Prêtraille, nous avons trop souvent à faire à eux pour vouloir les opprimer ou les avilir. D'ailleurs, par hazard, il est quelquefois des utilités d'éclat. Mr. l'Evêque de *Marseille*, par exemple, tatôit le poulx affés courageusement aux pestiferés en 1719. & en 1720. Lors que l'Hôtel-Dieu brula, il y a quelques Années à *Paris*, le Bouillon ne manqua pas aux Malades sous la Galerie de l'Archevêché; Mrs. les Evêques de *Beauvais*,

de *Mande*, & quelques autres viennent de donner du Pain à leurs Pauvres. Ne fut ce que par ostentation, ils font tous quelque bien dans leur Canton. Des Seigneurs qui auroient leurs Terres habiteroient à *Paris*. Il est même à remarquer, que les Abayés, les Chapitres, les Couvens font subsister les Habitans des endroits où ils sont, & empêchent la dépopulation des Villes champêtres du Roiaume. C'est un fait, que, bien intentionné come vous l'êtes, je n'ai pas voulu vous laisser ignorer.

Mais il est un autre point tout autrement important à votre zèle pour l'Etat; c'est qu'il me semble que les Bieus de l'Eglise sont les Biens Patrimoniaux de ce même Etat depuis que le Souverain a la Nomination des Bénéfices. Le Roi donne une Pension, un Gouvernement; il est tenu de les donner au plus digne; & celui-ci le possède pendant toute sa vie. En est il autrement des Bénéfices? Il en gratifie qui il lui plaît de ses Sujets. C'est un fait & je m'en suis informé, car j'avois cru d'abord à voir la vivacité de vos plaintes sur leur bien-être, que ce Clergé fatal étoit quelque Nation venue du *Tunquin* pour profiter de nos dépouilles; mais point: Ce sont nos Frères, nos Enfans, & ceux de l'Etat. Les Revenus des Bénéfices sont donc

les Revenus de l'Etat , qui à la vérité échappent aux Financiers come les cent Ecus que *Henri IV.* gagna à la Paume. Or pour nous bien entendre , je vous avertis , que quand je dis l'Etat, je veux dire le Roi & non la Finance. Le Roi pourroit donc , à ce qu'il me semble, doner à *Pierre* ou à *Jaques* tels ou tels Fiefs & Redevances , en forme de Pension leur vie durant , & les décharger de tout Impot & retenue sur leur pension , fauf l'entretien des lieux & bâtimens. Il le pourroit , dis-je , sans faire grand tort à la Justice réelle & distributive. Mais il ne le fait pas à beaucoup près & ne vous en déplaît , c'est encore un fait de la facile démonstration , que la partie du Clergé , même la plus foulagée , païé plus que tous les autres Sujets du Roi , si l'on ajoute à ses Décimes les fortes Tailles & autres charges que suportes leurs Fermiers & Laboureurs & par conséquent leurs Biens.

Il ne s'agit donc plus que d'une difficulté de forme. Oh ! mon cher Monsieur , sauvons nous & n'alons pas nous embarquer là dedans ; car au lieu de tous les beaux complimens que vous faites à la Noblesse , aux Pais d'Etat &c. au lieu de ces belles Généalogies dont vous gratifiés les autres Privilégiés , en cela semblable au Vainqueur d'*Albe* , qui sépara si adroitement les trois *Curiaes*, vous alés

alés vous retrouver sur le Chemin.* Ils vous appelleront *Guillot le Sycophante*, come dit la *Fontaine*, qui revêtu de tout l'atirail de Pasteur laisse échaper la Voix du Loup.** On vous priera de ne vous point mêler des Affaires d'Etat, de laisser le monde tel qu'il est, ou d'aler être le premier Ministre du Roi *Alphonse*, qui disoit, qu'il auroit bien mieux rangé les Etoiles, s'il avoit été du Conseil de celui qui les fit. Cessons d'imiter cet autre *Guillot* qui vouloit déplacer les Glands de dessus les Chênes ne les trouvant pas assés chargés & qu'au lieu de Glands ils portassent des Citrouilles***. Demeurons tranquilles, embrassons nous & croïons ce que disoit *Charles V.* qui avoit long-tems gouverné les Homes. Ce Prince disoit que les Etats se mènent d'eux même & que les Inovateurs en sont les Perturbateurs.

* L'Auteur fait ici allusion au fameux Combat des trois Horaces & des trois Curiaces.

** voïez dans la Fontaine la Fable du Loup devenu Berger.

*** voïez dans la Fontaine la Fable du Gland & de la Citrouille.



L E T T R E

*D'un Anonyme , aux Editeurs , sur les Couches
de plusieurs Princesses de l'Europe.*

DES Ouvrages périodiques , tels que le vôtre , *Messieurs* , demandent de la nouveauté , qui réveille & qui pique la curiosité de vos Lecteurs : C'est ce qui me fait présu-
mer , que vous voudrez bien insérer dans votre Journal la petite Lettre qui j'ai l'honneur de vous écrire , & mes Observations sur les Acouchemens de plusieurs Princesses de l'Europe. C'est un Matière neuve , pour votre Journal. Personne ne s'est avisé jusques ici de vouloir y prédire , qu'une Dame enceinte acouchera d'un Fils ou d'une Fille , come j'ose hasarder de le faire. Vous ne manquerez pas , *Messieurs* , de me traiter de Visionnaire , & j'ai tout lieu de criandre , que ces Savans Auteurs , qui écrivent si solidement contre les Préjugés , l'Erreur & la Superstition ne se déchainent contre moi ; mais j'ai l'Expérience à leur opposer , & ce sera là ma justification. Le Public jugera par l'Evénement , si mes Prédications sont vraies ou fausses. Mes Calculs ne m'ont jamais trompé , & j'ai

lieu de me convaincre tous les jours, de plus en plus, de la réalité d'une Science que le succès de mes Observations me fait envisager comme certaine. Lors que je fais le jour de la Naissance d'un Enfant, je puis prédire, si le suivant sera un Fils ou une Fille, pourvu cependant qu'il n'y ait point eu de fausses Couches dans l'intervale.

Des Exemples frappans de ces Prédications, tirés des Personnes les plus respectables & les plus augustes, sur qui toute l'Europe a les yeux, justifieront leur réalité.

L'Impératrice, Reine de Hongrie & de Bohême, étoit acouchée le 26. Février 1746. d'une Princesse: Je découvris, par mes Observations, qu'à sa première Couche, Elle auroit un Prince. Il n'aquit en effet le 5. Mai 1747. Elles m'indiquèrent encore, que S. M. I. auroit en suite une Princesse: ce qui est arrivé le 5. Février 1750. Cette Naissance sera suivie de celle d'un Prince.

La Reine de Dannemarck mit au monde une Princesse, le 10. Juill. 1747. Suivant mon Calcul, Elle devoit en avoir ensuite une seconde. Elle nâquit en effet le 30. Janvier 1750. sa première Couche elle aura encore une Princesse.

La Princesse Royale, Reine présomptive de Suède acoucha d'un Prince le 18. Juill. 1750.

&

& S. A. R. aura une Princesse a sa première Couche.

La Sérénissime Infante, Epouse de *Don-Philippe*, Duc de *Parme* & de *Plaisance* eût une Princesse le 31. Décemb. 1741. S'il n'y a point eu dès lors de fausses Couches, S. A. R. mettra au monde un Prince.

La Duchesse de *Wurtemberg* acoucha d'une Princesse, le 19. Février 1750. & a sa première Couche S. A. S. aura un Prince.

Le 7. Avril 1750. la Princesse Hérédit. de *Modène* eût une Princesse, & Elle en aura encore une à sa première Couche.

Le 18. Mai 1750. la Comtesse de *Westerböing* acoucha d'un Fils & Elle aura ensuite une Fille.

S. A. R. la Princesse de *Galles*, a eu un Prince le 24. Mai 1750. & Elle en aura encore un à sa première Couche.

Madame la DAUPHINE acoucha d'une Princesse le 26. Aout dernier. Cette Naissance fera suivie d'une autre, qui répondra aux Vœux de la *France*, & de la plus grande partie de l'*Europe*; ce sera celle d'un Prince. Un Poète a prédit avant moi cette auguste & désirée Naissance. Il n'avoit pas pour appuyer son Oracle les certitudes que j'ai, & ce sera par hazard qu'il aura rencontré; mais je ne saurois rendre le mien & annoncer ce grand & important Evène-

ment, en termes plus propres & plus brillans, qu'en me servant de ses mêmes expressions.

*La tendre Fleur , qui vient d'éclorre
Est un Gage certain du plus précieux Fruit.
Pouvons nous ignorer , que quand Dieu fit
L'A U R O R E ,*

Ce fût pour annoncer le S O L E I L , qui la suit !

C'est en particulier l'apparition de ce nouveau *Soleil de la France* encore caché sous un autre Hémisphère, qui mettra dans un plein jour la vérité de mes Prédiction. Je prie les Incrédules de suspendre leur jugement jusques alors. J'ai l'honneur d'être &c.



REPARTIE INGENIEUSE,

Extrait d'une Lettre de Paris , du 4. Novemb.

IL a paru, il y a quelques Semaines une Comédie nouvelle, intitulée, *Le Provincial à Paris*, ou le *Triomphe de l'Amour & de la Raison*. Cette Pièce est le Coup d'Essai de Mr. *de Moissi*, & les Coups d'Essai sont rarement des Coups de Maitres; cependant elle a eu ses Aprobateurs. A la sortie d'une de ses Représentations, il arriva une petite Scène, qui divertit infiniment ceux qui en furent Spectateurs. Un Homme, qui à la façon dont il étoit mis, à son air & à ses manières, pa-

roissoit n'être point du comun, sortoit de sa Loge, pour se retirer. Un *Petit Maître* étourdi l'ayant aperçu derrière lui, & voyant qu'il étoit bossu, & de petite taille dit fort haut d'un air goguenard, a trois ou quatre de ses Amis, qui le précédoient, *Place, place, laissez passer* E S O P E. Cette insulte fit d'abord beaucoup rire & jafer nos *jeunes Fats*, qui applaudirent extrêmement à la sottise de leur Confrère. Tout autre que le petit Homme dont il étoit question se feroit fâché, avec justice, de cette insolence, & en auroit demandé satisfaction. Pour lui, les jugeant aparement indignes de sa colère, il les regarda avec le mépris qu'ils méritoient, & les opostropha en ces termes : *Je ne sai, Messieurs, si vôtre intention est de m'attribuer l'esprit & les talens d'Esopè; mais au moins vous ne pouvez m'en refuser un, c'est celui d'avoir fait parler des Bêtes.* Jamais gens plus fots que nos Petits-Maitres le furent à cette Repartie, qu'ils n'atendoient sûrement pas, & à laquelle aucun d'eux n'eût l'esprit de repliquer. La confusion que leur causèrent les éclats de rire de tous les Assistans, qui entendirent cette saillie, fût probablement pour eux une Correction très salutaire, qui leur ôtera à l'avenir l'envie d'insulter mal à propos. C'est ainsi que les Railleurs s'atirent souvent des mortifications.



P O R T R A I T De Melle. M. C. B.

*P*aroissés, on croit voir les GRACES

Briller dans leurs simples Atours ;

Marchés, on voit que les AMOURS

N'osent s'écarter de vos traces ;

Respirés, on soutient que FLORE,

N'exhale point un air plus pur ;

Ouvrés vos beaux yeux, c'est l'AURORE

Qui sort de son Palais d'Azur ;

Baissés les, c'est HE'BE' qui sous un Voile obscur

Cache d'un air craintif les Beautés qu'elle ignore ;

Parlés, jamais PALLAS que le Portique adore,

Ne fit paroître un Goût plus délicat plus sûr.



E N I G M E

*A*utrefois à la mode,

J'étois un ornement,

Maintenant incommode,

Je suis un excrément

Mortels, vôtre caprice

Viendra toujours à bout,

Sans raison, sans justice,

De bouleverser tout.

Voiez la fantaisie,

Je suis du féminin ;

Cependant, pour la Vie,

Un Visage poupin,

Un visage femelle

Ne voudroit me souffrir ;

Je suis sur qu'une belle,

Aimerait mieux mourir.

Je n'ose plus paroître

*Qu'en quelques vieux Fa-
bleaux*

Tout au plus dans un Cloître

Sur de benoîts museaux ;

Mais quoi qu'on me dédaigne,

Il fut jadis / un tems

Où bien d'honnêtes gens

Me prenoient pour Enseigne,

Enseigne de Savoir,

De Vertu, de Sagesse ;

A Rome & dans la Grèce

On vantoit mon pouvoir.

MIROIR est le mot de l'Enigme d'Octobre.

T A B L E.

D ernière Partie de la Parabole du Semetur	387
Differtation sur ce sujet, La Science du Salut est opposée aux vaines & mauvaises Connoissances & aux Curiosités blamables & défendûes.	411
Essai sur l'Espérance.	431
Ode contr- le Luxe.	441
Madrigal à Melle. P.	442
Particularitez de Littérature & des Beaux Arts.	443
Recueil de Chançons de Mr. l'Abé de Lattagnan, dédié au Roi de Prusse.	443
Eptre de cet Abé à S. M. Prussienne.	443
Chançon sur deux Dames de la Cour.	445
Voyage Scientifique de l'Abé de la Caille.	446
Academie d Amiens.	446
Assemblée de l'Academie Royale des Sciences de Paris.	447
de l'Acad. des Sciences & Belles Lettre.	447
Statue en Marbri de l'Amour, par Mr. Bouchardon	447
Prix de l'Acad. des Belles Lettres Sciences & Arts de Bordeaux.	448
Prix de l'Académie de Soissons.	450
Particularitez sur l'Acad. de Genève.	451
Vers d'un Ecolier à ce sujet	452
Ouvrages nouveaux imprimés à Genève.	455
Chronique d'Aeterlin qui se réimprime à Bâle.	456
Histoire Galante & tragique.	457
Analite de quelques Broch. sur les Immunités du Clergé	462
La Voix du B.	464
Lettre sur les Couches de plusieurs Princeesses de l'Europe.	474
Repartie ingénieuse.	477
Portrait de Melle. M. G. B.	479
Enigme.	479

ERRATA d'Octobre.

- Page 338. Ligne 24 le flambeau, lisez, le bandeau.
 339. L. 27. le desir, lisez, au desir
 341. L. 27. s'atachèrent lisez, l'attachèrent.
 345. L. 21. Forman, lisez, Formey.
 349 L. 8. serpentant, lisez, serpentent.
 368. L. 7. auditurunt, lisez, auditorum.
 370. L. 2. illine, lisez, illinc
 371. L. 1. une demi heure, lisez, une heure & demi.